COMÉDIE FRANÇAISE
1680

MOLIÈRE

Enfin, les témoignages proprement littéraires; ils sont extraordinairement peu nombreux; si l'on met de côté certains textes universellement connus de Racine, de La Fontaine et de Boileau, de Chapelle et de Dassoucy, de Perrault et de La Bruyère, de Bourdaloue et de Bossuet, le reste est presque négligeable et ne nous apprend rien sur Molière et son œuvre. Son nom ne revient qu'accidentellement sous la plume d'un Bussy-Rabutin, d'un Saint-Evremond ou d'une Mme de Sévigné, à propos d'une réminiscence, d'une allusion rapide.

Alors que la littérature du XVIIe siècle est si abondante sur l'œuvre d'un Corneille ou d'un Racine, pourquoi est-elle si pauvre sur celle de Molière? Dès La Bruyère et Longepierre, le parallèle Corneille-Racine était un exercice de rhétorique courant. Pourquoi donc ne trouve-t-on pas sur *Le Misanthrope* ou sur le *Tartuffe* de ces doctes dissertations qu'un d'Aubignac consacrait aux tragédies cornéliennes ou de ces fines études à la manière d'un Saint-Evremond?

Le fait s'explique, croyons-nous, par la situation sociale de Molière. Celui-ci est pour nous un des grands écrivains du XVIIe siècle; nous le plaçons sur le même plan que Corneille et Racine. Mais les hommes du XVIIe siècle avaient une optique bien différente; pour eux, Molière n'est que très accessoirement un *auteur*; c'est un *comédien*, et plus précisément un *bouffon* — dont les adversaires soulignent à plaisir la « scurrilité »; — pour l'homme de cour comme pour le bourgeois, c'est un Scaramouche français, dont on admire volontiers le jeu comique, sans penser que ses œuvres dramatiques puissent mériter un examen approfondi de la part des « doctes ». En somme, un amuseur public aux grimaces duquel on va rire, et qu'on oublie en rentrant chez soi. Ajoutons à cela les préjugés de l'époque contre la profession de comédien, la lutte de Molière contre le parti dévot, la hardiesse de *Tartuffe* et de *Dom Juan*, les incidents scandaleux qui ont marqué son enterrement, et l'on comprendra mieux qu'un honnête homme du XVIIe siècle n'ait pu mettre un Corneille, bourgeois honorable, ou un Racine, homme de cour et historiographe du roi, sur le même pied que le baladin Molière.

C'est en raison du même état d'esprit que la *Gazette* officielle,

bien obligée, par destination, de signaler les représentations des comédies-ballets de Molière à la cour, le fait en termes vagues et presque stéréotypés, ne parlant généralement que du ballet et des décorations, ignorant systématiquement la comédie, et *ne mentionnant jamais le nom de Molière.*

Molière mort, le silence — un silence concerté — s'épaissit autour de sa mémoire pendant plus de trente ans. Le grammairien jésuite Bouhours, publiant en 1675 et 1692 ses *Remarques nouvelles sur la langue française,* qui firent longtemps autorité, cite, à titre de référence, un très grand nombre d'auteurs du XVIIe siècle, des plus considérables aux plus minces. Pas une seule fois, il n'invoque un exemple pris dans les comédies de Molière. C'est que le comédien, pour lui, n'est pas un *écrivain* digne de considération, même du seul point de vue de la langue. De même l'abondante littérature née de la Querelle des Anciens et des Modernes, à la même époque, où les noms de Corneille, de Racine et de Boileau reviennent si souvent, ne nous offre que quelques rares citations ou allusions à l'œuvre de Molière. Les seuls qui se souviennent que Molière fut un écrivain, ce sont Bourdaloue et Bossuet qui lancent leurs anathèmes contre l'auteur détesté de *Tartuffe* et de *Dom Juan* : « *Malheur à vous qui riez, car vous pleurerez!* » Une voix, une seule, s'élève en réponse à ces anathèmes, c'est celle de Charles Perrault, remettant dans ses *Hommes illustres* (1696) Molière à sa vraie place, entre Corneille et Racine.

Mais si les hommes de lettres ignorent systématiquement Molière, il reste à Paris un lieu où le culte de sa mémoire ne faiblit pas : c'est son théâtre. Pour ses anciens compagnons de planches, il reste bien vivant, comme du temps où il était parmi eux. C'est à La Grange qu'on doit la première édition complète de ses *Œuvres* (1682) avec une préface précieuse, mais si courte qu'elle laisse notre curiosité sur sa faim. Les éditions de ses œuvres, les traductions, les adaptations, ne cessent de se multiplier et le public parisien lui reste fidèle. J'ai dépouillé les registres de la troupe de 1673 à 1705; pendant ces trente années, où les gens de lettres le boudent, le public ne cesse d'affluer à ses pièces; en effet pendant cette période, celle de Dufresny et de Regnard, Molière est à l'affiche *un jour sur trois*! Les spectateurs le vengent de l'ingrati-

tude des auteurs; n'avait-il pas dit lui-même que « les comédies ne sont faites que pour être jouées »?

Quand on a pris conscience de ce long purgatoire infligé à Molière par les écrivains de sa génération, on mesure mieux le courage qu'il fallut à Grimarest pour publier en 1705 sa *Vie de M. de Molière*, contenant l'histoire de ses œuvres, le tout écrit avec une chaude et réconfortante sympathie. Sévèrement jugée par Boileau dès son apparition, cette première biographie de Molière s'est mal relevée de cette condamnation. Les moliéristes se sont acharnés sur elle, relevant, avec une joie méchante, les inévitables erreurs qu'elle contient; mais après l'avoir vilipendée, tous lui empruntent peu ou prou. Car elle est bien irremplaçable; dans l'édition critique que j'ai établie de ce texte, j'ai montré que Grimarest a travaillé aussi sérieusement qu'il était possible. Il a lu tout ce qui avait été écrit avant lui sur Molière; il a consulté Baron, son élève, Racine et la fille de Molière; il a utilisé l'édition de La Grange. Bref, son enquête a été très large. Il n'est pas jusqu'à certaines anecdotes, toujours contestées, que des textes d'archives sont venus confirmer. Les admirateurs de Molière vont vivre pendant plus d'un siècle sur le seul ouvrage de Grimarest, car le XVIIIe siècle ne nous apporte absolument rien sur Molière; trois biographes, La Martinière (1725), La Serre (1734) et Voltaire (1739), n'ont fait que démarquer platement Grimarest, sans y ajouter aucun élément d'information nouveau.

C'est avec le XIXe siècle seulement que tout va changer par les recherches d'archives qui permettront de compléter, et souvent de renouveler nos connaissances sur Molière. Le premier pionnier fut un commissaire de police nommé Beffara, qui eut l'heureuse idée, vers 1821, d'aller consulter les archives de l'état-civil dans les paroisses de Paris, établissant, pour la première fois, la date exacte de la naissance et du mariage de Molière, nous apportant les premiers renseignements sur sa famille. Après lui, une première génération de chercheurs se mit à l'œuvre : Taschereau, Bazin, Paul Lacroix, Brouchoud, Edouard Fournier et des érudits locaux publièrent des textes nouveaux, actes d'état-civil, délibérations municipales. Sans doute leur méthode critique laissait-elle parfois à désirer et leurs conclusions étaient-elles souvent aventureuses. On leur a reproché des

erreurs, qui ont été corrigées; il vaudrait mieux, pour être juste, leur reconnaître le mérite d'avoir été les premiers et fervents défricheurs d'archives, à une époque où leur enquête ne pouvait être faite que de tâtonnements et de sondages.

La seconde moitié du XIXe siècle fut l'âge d'or des moliéristes. En 1863, Eudore Soulié, après une longue enquête dans les archives notariales alors difficilement accessibles, apportait d'un seul coup plus de soixante actes inédits, dont certains, comme *le contrat de mariage de Molière* et *l'inventaire après décès des biens de Molière*, qui contient une description de tous ses habits de théâtre, sont de première importance.

Groupés autour de leur chef de file, Georges Monval, qui leur ouvrit une revue spécialisée, *Le Moliériste* (1879-1889), les moliéristes de la seconde génération publièrent de nombreux documents inédits sur la vie et l'œuvre de Molière. En 1876, Edouard Thierry donnait une édition du célèbre *Registre* de La Grange, qui nous fournit, jour par jour, l'histoire de la troupe et des représentations des comédies de Molière de 1658 à 1685. Dans la *Collection moliéresque*, et la *Nouvelle Collection moliéresque*, Paul Lacroix réimprimait des textes rares du XVIIe siècle relatifs à Molière; il apportait aussi une *Bibliographie* et une *Iconographie moliéresque* précieuses. Avec Georges Monval, travaillèrent aussi à dépouiller différents fonds d'archives, Emile Campardon, Lacour de la Pijardière, A. Thierry, Auguste Baluffe, Eugène Despois qui, avec Paul Mesnard publia la monumentale édition de la collection des Grands Ecrivains de la France, Jules Loiseleur, Louis Moland, A. Loquin, A. Vitu, H. Chardon, qui tous apportèrent leur pierre individuelle à la construction collective de l'édifice.

L'époque contemporaine enfin a vu naître une troisième génération d'historiens du théâtre et de moliéristes; Léopold Lacour a fait preuve de beaucoup d'intelligence et de perspicacité dans son livre sur *Les Maîtresses de Molière*, Henry Lyonnet a donné un bon travail sur *Les Premières de Molière*; plus près de nous, M. Pierre Mélèse a apporté un dépouillement complet des sources sur l'histoire théâtrale du XVIIe siècle; M. René Bray a étudié spécialement *Molière, homme de théâtre*; Mme Madeleine Jurgens et

Mlle Antoinette Fleury — saluons l'entrée des femmes dans le bataillon des moliéristes! — ont révélé l'existence de nombreux actes inédits du minutier central des notaires parisiens; Mme S. Wilma Deierkauf-Holsboer, Mme Elisabeth Maxfield-Miller ont, elles aussi, poussé leurs recherches dans le même fonds et établi une généalogie complète et neuve de Molière. Cette dernière a publié récemment, en collaboration avec Mme Jurgens, un très important ouvrage intitulé *Cent ans de recherches sur Molière et sur sa famille,* qui donne le texte ou l'analyse de tous les actes d'archives connus relatifs à Molière et à sa famille. Il remplacera, en le complétant très largement, le livre classique de Soulié, sur lequel tous les historiens de Molière ont vécu depuis un siècle. M. Armand-Jean Guibert, qui a vraisemblablement retrouvé l'exemplaire unique de la farce perdue du *Docteur amoureux*, a établi une bibliographie scientifique des anciennes éditions de Molière, enrichie de ses propres découvertes.

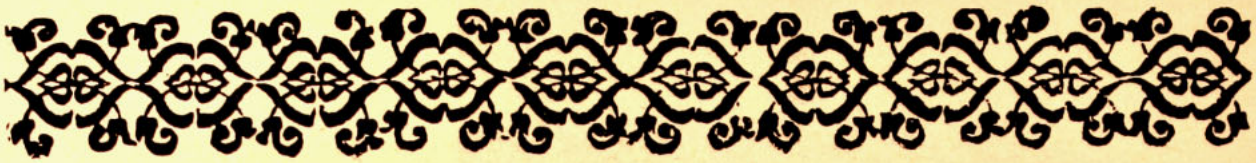
De mon côté, j'ai publié en 1965 un *Recueil des textes et des documents du XVIIe siècle relatifs à Molière,* qui est l'équivalent, pour Molière, du *Corpus Racinianum* de M. Raymond Picard pour Racine. Toute l'équipe des moliéristes, groupée à la *Revue d'Histoire du Théâtre* et longtemps animée par son regretté président Léon Chancerel, continue à travailler avec passion.

A côté de ces richesses, les documents trop rares et souvent sans intérêt du XVIIe siècle font piètre figure. Il faut le proclamer très haut : notre connaissance, encore bien incomplète de Molière, ne nous vient pas de ses contemporains, vraiment peu curieux et bien indifférents (songez qu'au XVIIe siècle, personne, je dis bien *personne,* ne s'est préoccupé de savoir, après le triomphal retour de Molière à Paris en 1658, ce qu'il avait bien pu faire pendant ses années provinciales).

Ce que nous savons de Molière et de ses ouvrages, nous le devons uniquement au labeur des érudits, des archivistes, des historiens, qui, depuis un siècle et demi, patiemment, sont allés chercher, comme des aiguilles dans une grange de foin, les traces de Molière à travers les différents fonds d'archives de Paris et de province.

Georges MONGRÉDIEN.

MOLIÈRE DANS LE ROLE DE CÉSAR
(*La Mort de Pompée*, par P. Corneille)
Portrait attribué à Nicolas Mignard



PETITE CHRONOLOGIE MOLIÉRESQUE *

1621 — 27 avril. Mariage à Saint-Eustache des parents de Molière : Jean Poquelin II, né en 1595 de Jean Poquelin I et Agnès Mazuel, et Marie Cressé, fille de Louis Cressé, tapissier aux Halles et Marie Hasselin. Le ménage habite rue Saint-Honoré, au coin de la rue des Vieilles Etuves (rue Sauval) à l'enseigne « Au Pavillon des Cinges » (poteau cornier sculpté de singes). De cette union naîtront Molière et cinq autres enfants dont deux mourront en bas âge.

1622 — Samedi 15 janvier. Baptême à Saint-Eustache de Jean (le futur Molière). Parrain : Jean Poquelin, porteur de grains; marraine : Denise Lescacheux, veuve de Sébastien Asselin, marchand tapissier. A la naissance du troisième enfant Poquelin, Jean, en 1624, on ajoutera à Molière le prénom de Baptiste pour le distinguer de son frère cadet.

1626 — 13 avril. Mort du grand-père et parrain de Molière, Jean Poquelin I.

1631 — 2 avril. Le père de Molière succède à son frère Nicolas comme valet de chambre tapissier ordinaire du Roi.

1632 — Mort de la mère de Molière, inhumée le 11 mai. Chacun des quatre enfants survivants hérite de 5 000 livres, somme élevée pour l'époque.

1633 — Avril ou mai. Le père de Molière se remarie à Saint-Germain-l'Auxerrois avec Catherine Fleurette, qui mourra en 1636 en donnant naissance à sa seconde fille.

— 30 septembre. Poquelin II acquiert une maison sous les piliers des Halles, à l'image de Saint-Christophe (vers la rue Rambuteau).

— Mort des farceurs Gaultier-Garguille, Tabarin et Gros-Guillaume que le grand-père maternel de Molière avait fait connaître au jeune Jean-Baptiste.

1635 — Molière commence ses études au collège de Clermont (lycée Louis-le-Grand).

1637 — 14 décembre. Molière reçoit de son père la survivance de la charge de tapissier du Roi.

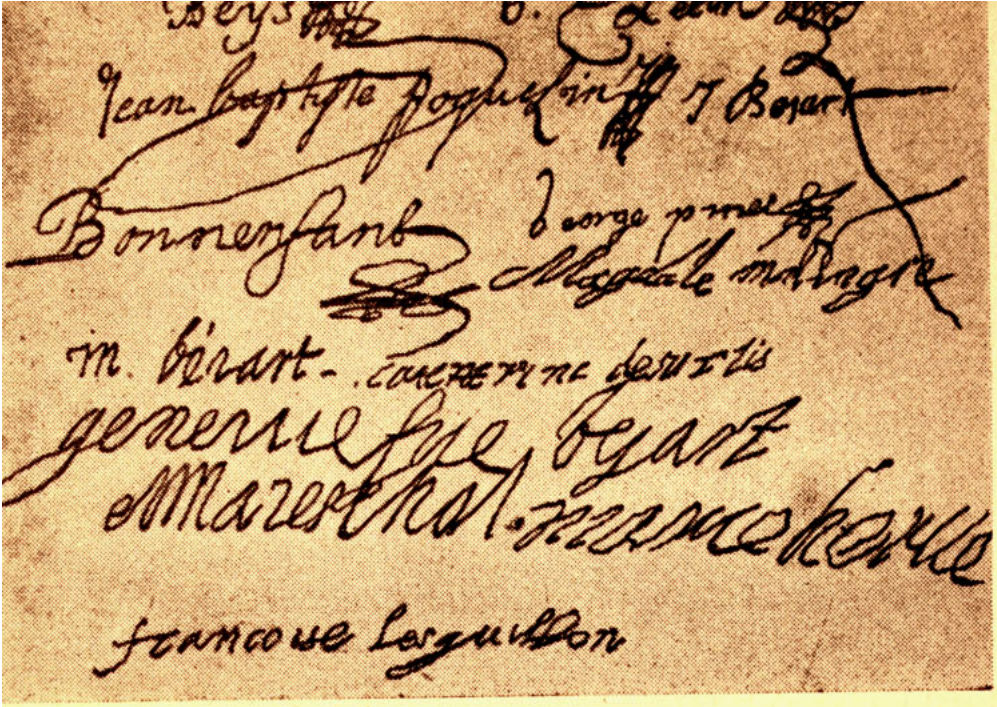
1638 — Mort de Louis Cressé, grand-père maternel de Molière.

— 11 juillet. Baptême à Saint-Eustache de Françoise, née le 3 juillet, rue Saint-Honoré, fille illégitime d'Esprit de Modène et de Madeleine Béjart.

— 7 septembre. Le Prince de Conti commence ses études au collège de Clermont où étudie Molière.

---

* Extraite par Mme Madeleine Horn-Monval de la *Chronologie moliéresque* par Georges Monval (Paris, Flammarion, 1897).



SIGNATURES DES COMÉDIENS DE L'ILLUSTRE THÉATRE AU BAS DU CONTRAT D'ASSOCIATION DU 30 JUIN 1643

1639 — Molière (dix-sept ans) passe ses thèses de philosophie. Il conservera des liens d'amitié avec ses camarades, Hesnaut, Chapelle, Cyrano de Bergerac.

1640 — Scaramouche à Paris. Forte impression sur Molière.

— Molière prend une licence en droit à Orléans (ou à Bourges?).

1641 — Molière assiste à des réunions auxquelles participent Gassendi, Bernier, Cyrano et Chapelle. Très épris de Lucrèce, il songe à traduire *De Natura rerum*.

1642 — 27 janvier - 23 juillet. Molière accompagne le roi à Narbonne, probablement en qualité de tapissier. Peut-être rencontre-t-il Madeleine Béjart?

1643 — 6 janvier. Molière — qui va avoir vingt-et-un ans — renonce à la survivance de la charge paternelle. Il reçoit 630 livres en acompte sur la succession de sa mère.

— 30 juin. Contrat d'association de *L'Illustre Théâtre*. Dix sociétaires : Denis Beys, Germain Clérin, J.-B. Poquelin, Joseph, Madeleine et Geneviève Béjart, Madeleine Malingre, Catherine Desurlis, Nicolas Bonenfant, Georges Pinel.

— 12 septembre. Bail de *L'Illustre Théâtre* pour trois ans au Jeu de Paume des Métayers (entrée 12-14, rue Mazarine). Loyer : 1 900 livres par an.

— 7 octobre. *L'Illustre Théâtre* à Rouen. Molière fait la connaissance des deux Corneille, Pierre (trente-sept ans) et Thomas (dix-huit ans).

1644 — 1er janvier. Ouverture de *L'Illustre Théâtre*, « protégé » par Gaston d'Orléans. La troupe joue, sans succès, des tragédies et des comédies de Du Ryer, Magnon, Tristan l'Hermite, Desfontaines, Mareschal et des farces. Emprunts. Dettes.

— 28 juin. J.-B. Poquelin signe pour la première fois : « De Molière. »

— 19 décembre. Désistement du bail des Métayers.

1645 — 8 janvier. Inauguration par *L'Illustre Théâtre* du Jeu de Paume de la Croix-Noire, au port Saint-Paul (32, quai des Célestins). Insuccès.

— 1-4 août. Molière est écroué au Châtelet pour dettes de son théâtre. Vraisemblablement relâché le 5 sous caution.

— En fin d'année, Molière et les Béjart partent pour la province dans la troupe de Charles Du Fresne, protégée par le duc d'Epernon. Bordeaux, Agen, Toulouse, Albi, Carcassonne...

1646-1648 — On perd la trace de Molière. Est-il parti avec Modène et le duc de Guise pour l'Italie?

1648 — 23 avril. Nantes, puis Poitiers, Angoulême, Châteauroux, Limoges.

1649 — Toulouse, Poitiers, Cahors, Montpellier.

1650 — Janvier. Narbonne, Agen, Toulouse.

— 17 décembre. Pézenas. Molière donne quittance de 4 000 livres ordonnées aux comédiens par MM. des Etats (le document, entièrement de la main de Molière, porte la signature : *Molière*).

— Le départ de Guyenne du duc d'Epernon laisse les comédiens sans protecteur. Molière devient chef de la troupe. Il engage Mlle De Brie.

1651 — La troupe passe du Languedoc en Provence, à Vienne.

1652 — De Brie et Louis Béjart entrent dans la troupe.

— 19 décembre. La troupe à Grenoble, puis à Lyon.

1653 — 19 février. Mariage de Du Parc avec Marie-Thérèse Marquise de Gorle qui entre dans la troupe.

— Mars. Lyon. Création de *L'Etourdi ou les Contre-temps*, cinq actes en vers.

— Septembre. La troupe de Molière et de Madeleine Béjart, appelée à La Grange-des-Prés, en Languedoc, obtient l'autorisation de prendre le titre de « Troupe de Monsieur le Prince de Conti ».

— Octobre. Pézenas.

— 10 novembre. Montpellier, avec Dassoucy.

1654 — Au répertoire de la troupe : *Le Médecin volant, La Jalousie du Barbouillé, Les Trois Docteurs rivaux.*

— 6 janvier. Montpellier.

— 25 décembre. Mort du secrétaire du Prince de Conti; le Prince songe à le remplacer par Molière.

1655 — 21 février. Narbonne.

— 14 mars. Clôture des Etats du Languedoc, à Montpellier. Les comédiens reçoivent 8 000 livres pour quatre mois de séjour.

— 29 avril. Lyon. Dassoucy passe trois mois avec la troupe. Première de *L'Etourdi* selon le registre de La Grange (voir plus haut : mars 1653).

— Septembre. Mort de Cyrano de Bergerac, à trente-six ans.

— Octobre. Pézenas. Dassoucy est avec la troupe. Le 24, Gassendi (soixante-trois ans) meurt à Paris.

1656 — Février. Molière passe quinze jours à Narbonne.

— Août. Bordeaux.

— Décembre. Béziers. Création du *Dépit amoureux* (deuxième pièce de Molière).

1657 — 19 février. Lyon. Recette de la représentation donnée aux pauvres.

— 15 mai. De Lyon, le Prince de Conti, récemment converti par l'évêque d'Alet et l'abbé Ciron, jansénistes, écrit qu'il a retiré à Molière le titre de « Troupe de Monsieur le Prince de Conti ». La troupe retrouve la protection du duc d'Epernon, alors gouverneur de Bourgogne.

— Novembre. Avignon. Molière rencontre Pierre Mignard, revenant d'Italie, chez son frère Nicolas Mignard, peintre lui aussi.

— Décembre. Lyon. Recette d'une représentation donnée aux pauvres.

1658 — Janvier : Lyon. Février : Grenoble.

— Avril-septembre : Rouen, au Jeu de Paume des Braques. Recettes de deux représentations abandonnées à l'Hôtel-Dieu. Molière renoue ses liens d'amitié avec Pierre et Thomas Corneille.

— 12 juillet. Madeleine Béjart loue pour dix-huit mois le Jeu de Paume du Marais, à Paris.

— Août-septembre. Fréquents voyages de Molière à Paris. Monsieur, frère du Roi, lui accorde sa protection (300 livres de pension, jamais payées) et le présente au Roi et à la Reine comme chef de la Troupe du Marais.

— 24 octobre. Salle des Gardes du Vieux Louvre (salle des Cariatides). La troupe de Molière joue *Nicomède* (P. Corneille) et *Le Docteur amoureux*, farce en un acte, jamais imprimée, devant le Roi et toute la Cour. Harangue de Molière en présence des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. Le Roi donne des ordres pour que la troupe s'établisse à Paris.

— 2 novembre. Grand-salle du Petit-Bourbon. Début public de la troupe de Molière : *L'Etourdi ou les Contre-temps*. La troupe se compose de dix acteurs : Molière, Du Fresne, Du Parc, De Brie, Joseph et Louis Béjart, Mlles Madeleine et Geneviève Béjart, Du Parc et De Brie. Elle joue les lundi, mercredi, jeudi et samedi, en alternance avec les comédiens italiens auxquels elle paie une redevance de 1 500 livres.

— 9 décembre. *Dépit amoureux*.

1659 — 12 février. Monsieur au Petit-Bourbon. Harangue de Molière.

— 13 avril. Les Du Parc passent au Théâtre du Marais. Jodelet et l'Espy entrent dans la troupe de Molière.

— 25 avril. La Grange et les Du Croisy entrent dans la troupe. Le 28, La Grange commence à tenir son registre personnel, véritable livre de bord de la troupe.

— 25 mai. Mort de Joseph Béjart. Relâche d'une semaine.

— 5 juillet. Molière, après le départ des Italiens, seul maître du Petit-Bourbon, joue les mardi, vendredi et dimanche, mêmes jours que l'Hôtel de Bourgogne et le Marais.

— 18 novembre. Création des *Précieuses ridicules* (troisième pièce de Molière). Grand succès. La troupe donne 500 livres à Molière.

1660 — 12 mars. Les Du Parc rentrent dans la troupe.

— 26 mars. Mort de Jodelet.

— 7 mai. Création de *La Vraye et Fausse prétieuse*, de M. Gilbert, par la troupe de Molière.

— 28 mai. Création de *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* (quatrième pièce de Molière). Gros succès.

— 30 juin. Molière reçoit 500 livres du trésorier de l'Epargne, pour frais et dépenses de séjour du premier semestre 1660.

— 12 juillet. La troupe accueille une troupe de comédiens espagnols. Elle leur offre un souper le 31 juillet.

— 11 octobre. M. de Ratabon, surintendant des bâtiments du Roi, commence à démolir le Théâtre du Petit-Bourbon, sans avis préalable. Le Roi accorde à Molière la salle de théâtre du Palais-Royal (angle de la rue de Valois et de la rue Saint-Honoré), construite par Richelieu dans le Palais-Cardinal.

— 27 octobre. Chez le surintendant Fouquet : *L'Etourdi* et *Le Cocu imaginaire*.

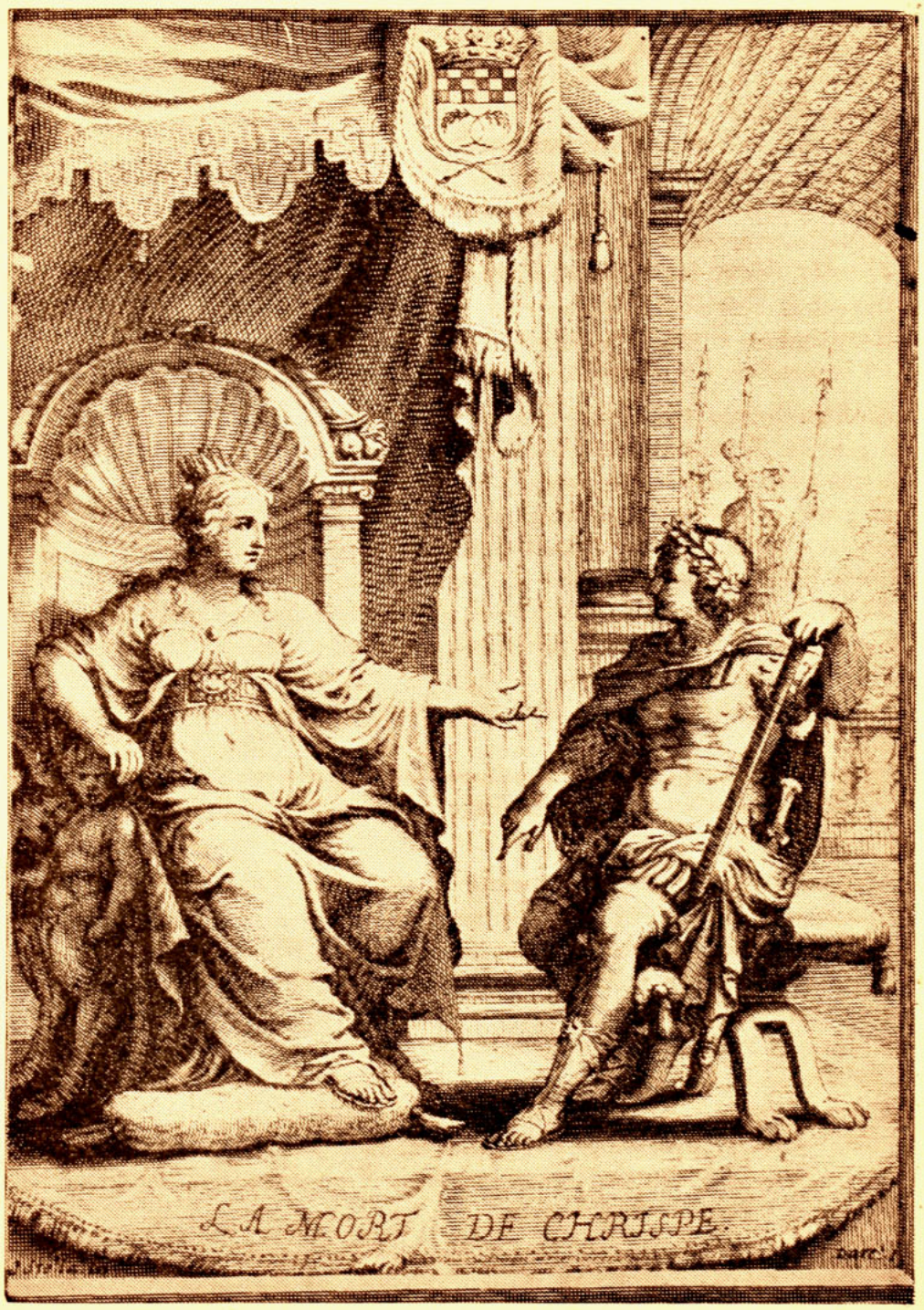
caja 4M (58)

MOLIÈRE

Monographie
établie par Sylvie CHEVALLEY, bibliothécaire-archiviste
de la Comédie-Française

Textes de
PIERRE BRISSON
LÉON CHANCEREL
SYLVIE CHEVALLEY
DUSSANE
MADELEINE HORN-MONVAL
JEAN-LOUIS LOISELET
GEORGES MONGREDIEN

© Comédie-Française, 1963



Frontispice de
La Mort de Chrispe ou les Malheurs domestiques du grand Constantin,
tragédie par Tristan L'Hermite.
Les personnage sont vraisemblablement à la ressemblance
de Madeleine Béjart et du jeune Molière.

1661 — Cinq troupes de comédiens jouent à Paris : Hôtel de Bourgogne, Marais, Molière, Mademoiselle, Espagnols.
— 4 février. Création de *Dom Garcie de Navarre, ou le Prince jaloux* (cinquième pièce de Molière).
— 21 mai. Lulli est nommé surintendant et compositeur de la musique du Roi.
— 24 juin. Création de *L'Ecole des Maris* (sixième pièce de Molière), reprise le 11 juillet à Vaux-le-Vicomte chez le surintendant Fouquet, devant la reine d'Angleterre, Monsieur et Madame.
— 17 août. Vaux-le-Vicomte. Création des *Fâcheux* (septième pièce de Molière) devant le Roi et la Reine-mère. Première à Paris le 4 novembre. Succès.
— 6 septembre. Fouquet est arrêté par d'Artagnan.
— 14 septembre. *Le Fagotier* (première version du *Médecin malgré lui*).

1662 — Molière habite rue Saint-Thomas-du-Louvre.
— 6 janvier. Scaramouche, de retour à Paris, va jouer au Palais-Royal en alternance avec Molière, les lundi, mercredi, jeudi et samedi.
— 23 janvier. Contrat de mariage de Molière (quarante ans) et Armande Grésinde Béjart « âgée de vingt ans ou environ ». Présents : Marie Hervé, Madeleine et Louis Béjart, Poquelin père et André Boudet.
— 20 février. Mariage de Molière et Armande à Saint-Germain-l'Auxerrois (acte signé « J.-B. Poquelin Molière »). Armande prendra dorénavant le nom de « Mademoiselle Molière ».
— 8-19 mai. Saint-Germain-en-Laye. Premier séjour prolongé de la troupe à la Cour.
— 24 juin - 11 août. Saint-Germain-en-Laye. La troupe reçoit 14 000 livres.
— 26 décembre. Création de *L'Ecole des Femmes* (huitième pièce de Molière). Succès.

1663 — Molière et Armande sont parrain et marraine d'un enfant Du Parc à Saint-Eustache. *L'Ecole des Femmes* est jouée chez le comte de Soissons, le duc de Richelieu, Colbert, la maréchale de l'Hospital, M. Sanguin, le duc de Beaufort.
— Molière, gratifié de 1 000 livres de pension, en qualité de « bel esprit et excellent poète comique », écrit un *Remerciement au Roy*, en vers libres.
— 1er juin. Création de *La Critique de l'Ecole des Femmes* (neuvième pièce de Molière). On la joue à la suite de *L'Ecole des Femmes*.
— 29 septembre - 5 octobre. Chantilly, par ordre de Mgr le Prince (1 800 livres).
— 11-23 octobre. Versailles, par ordre du Roi (3 300 livres).
— 18 octobre. Création de *L'Impromptu de Versailles* (dixième pièce de Molière). Première à Paris le 4 novembre.

1664 — 19 janvier. Naissance de Louis, premier enfant de Molière, baptisé à Saint-Germain-l'Auxerrois le 28 février. Parrain et marraine : le Roi et Madame, représentés par le duc de Créqui et la maréchale de Choiseul du Plessis-Praslin.
— 29 janvier. Au Louvre, chez la Reine-mère, devant le Roi. Création du *Mariage forcé* (onzième pièce de Molière). Première publique le 15 février.
— 5-13 mai. La Cour à Versailles. Courses de bagues, de têtes. Concerts.
— 7 mai. Première journée : *Les Plaisirs de l'Ile enchantée* (Les quatre âges : Mlle Molière. Les quatre saisons : Mlle Du Parc).

— 8 mai. Deuxième journée. Création de *La Princesse d'Elide* (douzième pièce de Molière). Vif succès. Première à Paris, le 9 novembre.
— 9 mai. Troisième journée. *Le Palais d'Alcine* (ballet) (Dircé : Mlle Molière). *Les Fâcheux*.
— 12 mai. Sixième journée. Les trois premiers actes de *Tartuffe*, « comédie trouvée fort divertissante », mais désapprouvée par Anne d'Autriche.
— 13 mai. Septième journée. *Le Mariage forcé*.
— 20 juin. Création par la troupe de Molière de *La Thébaïde*, première pièce de Jean Racine.
— 21 juillet - 13 août. Fontainebleau (3 000 livres).
— 4 août. Lecture de *Tartuffe* devant le Légat.
— 25 septembre. Villers-Cotteret, chez Monsieur, devant le Roi. Lecture de trois actes de *Tartuffe*.
— 10 novembre. Mort du fils de Molière, Louis (dix mois), inhumé le 11.
— 14 novembre. La Grange commence à annoncer les spectacles à la place de Molière.
— 29 novembre. Le Raincy, par ordre du Prince de Condé. *Tartuffe*, les cinq actes, à huis-clos.
— Boileau réunit chez lui, rue du Colombier (rue Jacob), trois fois par semaine, ses amis Molière, Chapelle, Racine et La Fontaine.

1665 — 15 février. Création du *Festin de pierre* (*Dom Juan*) (treizième pièce de Molière).
— 1er ou 3 août. Armande accouche d'une fille, Esprit-Madeleine, baptisée le 4 à Saint-Eustache. Parrain : M. de Modène; marraine : Madeleine Béjart.

SIGNATURES AU BAS DU CONTRAT DE MARIAGE
DE MOLIÈRE ET D'ARMANDE BÉJART,
le 20 février 1662

Archives nationales.

— 14 août. La troupe de Molière devient « Troupe du Roy », avec 6 000 livres de pension.
— 14 septembre. Versailles. Création de *L'Amour médecin* (quatorzième pièce de Molière). Première à Paris, le 22.
— 15 octobre. Bail de trois ans, par Molière, rue Saint-Thomas-du-Louvre.
— 8 novembre. Le Raincy, chez la princesse Palatine. *Tartuffe* est joué en cinq actes par ordre de M. le Prince.
— 4 décembre. Création par la troupe de Molière d'*Alexandre le Grand*, de Jean Racine, qui passe le 18 à l'Hôtel de Bourgogne, sans préavis.
— 27 décembre. Molière tombe malade. Relâche jusqu'au 21 février en raison de la mort d'Anne d'Autriche.

1666 — Molière et Armande décident de vivre séparément.
— 4 juin. Création du *Misanthrope, ou l'Atrabilaire amoureux* (quinzième pièce de Molière).
— 6 août. Création du *Médecin malgré lui* (seizième pièce de Molière). Grand succès.
— 1er décembre. Départ pour un séjour de deux mois et trois semaines à Saint-Germain-en-Laye.
— 2 décembre. Création de *Mélicerte*, pastorale héroïque (dix-septième ouvrage de Molière). Première à Paris, le 10 juin 1667.
— 8 décembre. Le jeune Baron quitte Molière.
Pierre Mignard fait le portrait de Molière.
Les *Œuvres* de Molière paraissent en deux volumes in-12, chez G. Quinet. Les frontispices de Chauveau représentent Molière dans les rôles de Mascarille et d'Arnolphe.

1667 — Janvier - 20 février. Saint-Germain-en-Laye.
— 14 février. Création du *Sicilien, ou l'Amour peintre* (dix-huitième pièce de Molière). Première à Paris le 10 juin.
— 4 mars. Création par la troupe de Molière d'*Attila*, de Pierre Corneille, que Molière a réussi à arracher à ses rivaux de l'Hôtel de Bourgogne. L'Hôtel réplique en lui enlevant Mlle Du Parc, le 29 mars.
— 17 avril. Une grave maladie va tenir Molière éloigné du théâtre pendant deux mois. En mai, il en profite pour modifier *Tartuffe*.
— 5 août. Représentation de *L'Imposteur*, avec la permission du Roi. Grande affluence.
— 6 août. M. de Lamoignon fait interdire la pièce. La porte de la Comédie est fermée et gardée.
— 7 août. Relâche pendant sept semaines. La Grange et La Thorillière partent en poste pour le camp de Lille, porteurs du *Second Placet* au Roi. Le voyage coûte 1 000 livres à la troupe. Démarche vaine de Molière et de Boileau auprès de M. de Lamoignon.
— Août. Molière dans sa maison d'Auteuil, avec Chapelle.
— 21 août. Bail de Molière, rue Saint-Thomas-du-Louvre.

1668 — 13 février. Création d'*Amphitryon* (dix-neuvième pièce de Molière). Succès qui relève un peu la moyenne d'une saison désastreuse.

MADEMOISELLE MOLIÈRE

Musée des Arts décoratifs.

— 18 juillet. Versailles. Création de *George Dandin, ou le Mari confondu* (vingtième pièce de Molière), devant le Roi. Première à Paris le 9 novembre.

— 9 septembre. Création de *L'Avare* (vingt et unième pièce de Molière). La forme — prose — inhabituelle pour une grande comédie, déconcerte le public.

— 11 décembre. Mort de Mlle Du Parc, âgée de trente-cinq ans, rue de Richelieu. Inhumée le 13. Douleur de Racine.

1669 — 5 février. Création sous sa forme définitive de *Tartuffe, ou l'Imposteur* (vingt-deuxième pièce de Molière). Succès considérable. *Troisième Placet* présenté au Roi.

— 25 février. Mort du père de Molière (soixante-treize ans). Service et convoi le 27, à Saint-Eustache.

— 15 mars. Privilège de dix ans pour *Tartuffe*. Défense d'imprimer ou vendre des contrefaçons.

— *Tartuffe* est traduit en anglais.

— 17 septembre - 20 octobre. Chambord. La troupe joue quinze comédies.

— 7 octobre. Création de *Monsieur de Pourceaugnac* (vingt-troisième pièce de Molière). Première à Paris le 15 novembre. Grand succès.

1670 — 30 janvier - 10 février. Saint-Germain-en-Laye. Molière est chargé de l'organisation entière des divertissements royaux.

1673

Dimanche 29 Janvier Maris Infidelles 599 ℔ 10 s. — ℔
part — — — — — — — — 83:
Mardy 31 me Maris Infidelles — — 179 ℔ 10 s. — ℔
part — — — — — — — — 5: 5 s.
Vendredy 3 Fevrier Tritotin — 298 ℔ — ℔
part — — — — — — — — 11:
Mardy 7 me Repetition. Dimanche 5 Idem — — — 388 ℔ — ℔
part — — — — — — — — 18: 10 s.
Piece Nouvelle et derniere de Mr. de Molieres. Vendredy 10 me 1re Representation du malade Imaginaire — — — — — — 1992 ℔ — ℔
part — — — — — — — — 71: 14 s.
Dimanche 12 Malade Imag. — 1459 ℔ — ℔
part — — — — — — — — 55:
Mardy 14 me mal. Imag. — — 1879 ℔ 10 s. — ℔
part — — — — — — — — 80:
Du Vendredy 17 — — — — — 1219 ℔ — ℔
part — — — — — — — — 39:

Ce mesme Jour apres la Comedie sur les 10 heures du soir Monsieur de Molieres mourut dans sa maison Rue de Richelieu, ayant joué le roolle dud. malade Imaginaire fort Incommode d'un Rhume et fluction sur la poitrine qui luy Causoit une grande toux de sorte que dans des grans Efforts qu'il fit pour cracher il se rompit une veyne dans le Corps et ne vescut pas demye heure ou trois quarts d'heures depuis lad. veyne Rompue et son Corps est Enterré a St. Joseph Ayde de la parroisse St. Eustache. Il y a une tombe Elevée d'un pied hors de terre.

Dans le desordre ou la troupe se trouva apres cette perte Irreparable le Roy eust dessein de joindre les acteurs qui la composoient aux Comediens de l'hostel de Bourgogne.

Page 142 de l'*Extraict des Receptes et des Affaires de la Comédie depuis Pasques 1659*, dit *Registre de La Grange* : création du *Malade imaginaire* et mort de Molière

— 4 février. Création des *Amants magnifiques* (vingt-quatrième pièce de Molière). Ne sera pas représentée à Paris.
— 18 février. Réouverture du Palais-Royal avec *Tartuffe*.
— 23 mars. Louis Béjart quitte la troupe avec une pension de 1 000 livres.
— 14-19 avril. Inventaire de la succession de Poquelin père. Molière signe cinq fois après chaque vacation.
— 28 avril. Retour de Scaramouche, qui attire du monde au Palais-Royal. Baron (seize ans) reprend sa place dans la troupe de Molière.
— 3-28 octobre. Chambord. La Cour arrive le 9.
— 14 octobre. Création du *Bourgeois gentilhomme* (vingt-cinquième pièce de Molière). Première à Paris le 23 novembre.
— La pension royale est portée à 7 000 livres.
— 14 décembre. Prêt de Molière à Lulli.
— Molière et sa femme habitent place du Palais-Royal. Molière soupe plusieurs fois le samedi avec Palaprat, Dominique et les autres comédiens italiens, chez le peintre Verrio, grand ami des Italiens (on lui attribue le tableau des *Farceurs français et italiens* conservé dans les Collections de la Comédie-Française).

1671 — 17 janvier. Salle des Tuileries. Création de *Psyché* (vingt-sixième pièce de Molière), dans de somptueux décors et costumes. La deuxième représentation a lieu devant le Nonce et l'Ambassadeur de Venise. Première au Palais-Royal le 24 juillet. Gros succès.
— 3 mars. Ouverture de l'Opéra, rue Mazarine, avec *Pomone*, de Perrin et Cambert.
— 18 mars - 15 avril. Molière fait modifier la scène du Palais-Royal. Coût : 1 989 livres, payé de moitié par les Italiens.
— 24 mai. Création des *Fourberies de Scapin* (vingt-septième pièce de Molière).
— 22 septembre. Maladie de Mlle Molière, remplacée dans *Psyché* le 27 et jusqu'à la dernière représentation, le 25 octobre, par Mlle Beauval.
— 27 novembre - 7 décembre. Saint-Germain-en-Laye.
— 2 décembre. Création de *La Comtesse d'Escarbagnas* (vingt-huitième pièce de Molière) avec prologue et pastorale. Première à Paris le 8 juillet 1672.

1672 — 9 janvier. Madeleine Béjart, par testament, institue Armande sa légataire universelle.
— 17 février. Mort de Madeleine Béjart, inhumée le 19, après convoi à Saint-Germain-l'Auxerrois. L'acte d'inhumation sur les registres de Saint-Paul est signé par J.-B. P. Molière.
— 11 mars. Création des *Femmes savantes*. Gros succès.
— 13 mars. Privilège de l'Opéra accordé à Lulli. Molière fait opposition à l'enregistrement du dit privilège.
— 29 mars. Brouille définitive de Molière et de Lulli.
— 14 avril. Lulli obtient une ordonnance royale n'autorisant à la Comédie que six chanteurs et douze violons.
— 25 avril. Mariage de La Grange avec Marie Ragueneau d'Estang à Saint-Germain-l'Auxerrois.
— Juin-juillet. Molière à Auteuil. Il signe le 26 juillet le bail d'un appartement rue de Richelieu qu'il occupera du 23 septembre à sa mort, le 17 février suivant.
— 12 août. Relâche pour indisposition de Molière.

— 15 septembre. Naissance de Pierre J.-B. Armand, troisième enfant de Molière. Baptisé le 1er octobre. Parrain : Pierre Boileau; marraine : Catherine, fille de Pierre Mignard. L'enfant meurt le 10. Convoi le 12, à Saint-Eustache.

— 11 octobre. Relâche pour indisposition de Molière.

— 12 novembre. Naissance des deux filles jumelles de La Grange, qui ne survivent pas. Baptisées à Saint-Eustache. Parrains et marraines : Molière et Mlle de Brie; Verneuil et Mlle Molière).

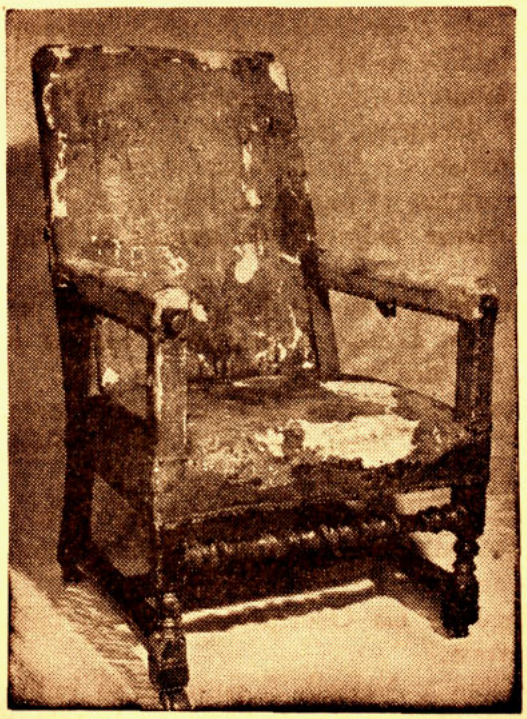
1673 — 10 février. Création du *Malade imaginaire* (trentième et dernière pièce de Molière). Gros succès.

— 17 février. Bout de l'an de Madeleine Béjart. Molière, très souffrant, demande qu'on joue *Le Malade imaginaire* dès 4 heures. Au moment du serment « juro », il a un crachement de sang, mais achève la représentation. Transporté dans sa maison, rue de Richelieu, il meurt vers 10 heures du soir.

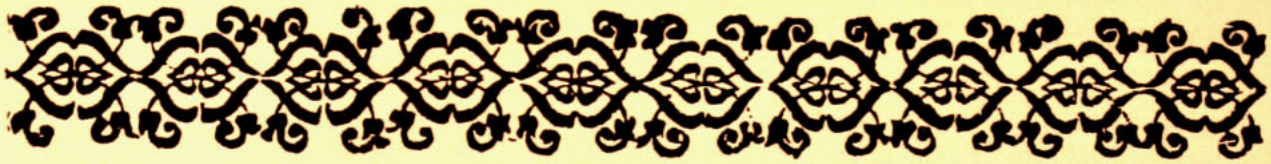
— 18-21 février. Le curé de Saint-Eustache refuse le service religieux. Requêtes de Mlle Molière au Roi et à l'archevêque de Paris. Molière est inhumé au cimetière Saint-Joseph le 21, à 9 heures du soir.

— 24 février. Malgré son désarroi, la troupe rouvre le théâtre avec *Le Misanthrope*. Elle conserve son indépendance et garde son prestige.

1680 — 21 octobre. Versailles. Par lettre de cachet, Louis XIV ordonne la jonction des deux troupes de comédiens établies à Paris. Les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne rejoignent ceux de l'ancienne troupe de Molière au théâtre de la rue Guénégaud. La Comédie-Française est créée.



FAUTEUIL DU *Malade imaginaire*



MOLIÈRE
SES ŒUVRES ET LUI

AIMER vraiment l'œuvre de Molière c'est chercher l'homme en elle. Le développement de sa vie, ses luttes, ses fatigues, ses tourments, ses bonheurs, ses faiblesses, ses succès ne signalent rien qui échappe à la condition humaine la plus fraternelle, la plus soumise aux lois communes.

Aucune œuvre, d'autre part, n'est plus dénuée de confidence directe que la sienne, aucune dans toute la dramaturgie française n'a une signification aussi professionnelle et doublement professionnelle (auteur-comédien) et aucune dans ses aspects variés, changeants et parfois contradictoires n'est moins déguisée que la sienne.

Ses quelques tentatives pour s'évader de lui-même échouent. Lorsqu'il essaie avec *Dom Garcie* d'imiter ceux que sa troupe joue si mal, il trébuche. Il se rattrape vite parce qu'il est toujours et dès le premier faux-pas ramené à son point d'équilibre. Il peut sur commande et à dates fixes donner d'excellentes comédies si le choix du sujet reste libre ou si le thème s'accorde au mouvement de son esprit. Dans le cas contraire, il tombe au-dessous du médiocre. La compétition *Psyché* le montre battu de loin par le vieux Corneille et toutes les mirlitonneries du poème lui sont imputables.

En écrivant, il se soucie beaucoup moins d'art que de vérité. Mêlé aux spectacles de la cour et de la ville, il garde une certaine distance et finit par être moins à l'aise parmi ses modèles que dans son répertoire.

Ses dons d'observation ne deviennent exceptionnels que par leur pouvoir simplificateur. D'une physionomie, il ne retient que les

traits les plus gros, mais ceux qui dégagent l'essentiel. Trois répliques peuvent lui suffire pour qu'une silhouette laisse le souvenir d'un personnage. Son dialogue dans les moments heureux sonne vrai comme une voix qui chante juste, avec autant de plénitude et de sécurité.

Hors l'objet immédiat de son théâtre, il se contente d'idées toutes faites et de notions sommaires. Ses réflexions alors ne le portent ni très haut, ni bien loin. Sur le plan moral et intellectuel il est étroitement conformiste. Il cesse complètement de l'être en ce qui concerne le bel air et les édits mondains de l'hôtel de Rambouillet. Il reste réfractaire aux coteries, aux conventions de clan, à tout ce qui implique une disposition concertée, une attitude prise. Le bon sens pour lui ne représente ni un refuge ni une sécurité mais une revendication. En face des belîtres, des pédants, des faux visages et des façonnières, il réclame le droit d'être vrai. Aux muguets à perruques blondes, aux adoratrices à petits cris du *Grand Cyrus,* il oppose une école intrépide et vigoureuse : celle du naturel. Il lance l'assaut de l'art vivant contre l'académisme.

Les qualités qui chez d'autres restent mineures deviennent chez lui des qualités maîtresses. L'épanouissement de ses dons comme auteur marque une santé de l'esprit, mais non une paix de l'âme. Un certain dualisme subsiste toujours qui explique l'aspect mêlé de ses grandes comédies. La misère d'Arnolphe, la concupiscence de Tartuffe, les fureurs d'Alceste, tout cela peut et doit paraître risible du parterre. Ce ne l'est qu'à moitié pour lui. Il maintient le comique dans les situations, il introduit le tragique dans les caractères.

Le pouvoir prolongé de sa force comique signale une des circonstances les plus extraordinaires du Théâtre universel. Mascarille et son impromptu, Oronte et son sonnet, M. Jourdain et sa prose font rire depuis plus de trois siècles. Ils feront rire tant que notre langue sera parlée.

Mais ce n'est pas là encore l'aspect le plus surprenant de sa réussite et de son ascension. L'altitude de ses grandes créations, la distance qui sépare Alceste, Tartuffe et Dom Juan, de Pourceaugnac et de la chanson des glouglous de Sganarelle sont autrement impressionnantes. Le petit tapissier du coin de la rue des Vieilles-Etuves

MOLIÈRE
Portrait attribué à Pierre Mignard

MOLIÈRE A SA TABLE DE TRAVAIL
Portrait par Charles Coypel d'après Nicolas Mignard

devenu grimaceur de tréteaux a tiré de lui quelques-unes des figures de la dramaturgie universelle. Il a pu déléguer Alceste et Dom Juan auprès de Phèdre, d'Hamlet et de Prométhée. Il y est parvenu en demeurant fidèle à lui-même, en portant plus haut et d'un élan plus vigoureux les dons et l'esprit tirés de ses origines qui sont les nôtres. Son répertoire où s'animent près de trois cent cinquante personnages n'est le fait, ni d'un temps, ni d'un art, mais d'un homme. Dans toutes ses parties, il demeure notre bien, fait partie de nos certitudes et nous laisse une expression fondamentale de la communauté française.

***

J'ai proposé un jour une classification tripartite de son théâtre.

1° Ce que j'appelais les pièces-situations : *L'Etourdi*, *L'Ecole des Maris*, *Le Mariage forcé*, *Le Cocu imaginaire*, *Le Médecin malgré lui*, *Amphitryon*, *George Dandin*, *L'Avare*, (Harpagon n'est pas un personnage mais un rôle; à aucun moment le portrait de l'avare ne détermine l'intrigue, mais l'intrigue au contraire détermine les façons de vivre d'Harpagon), *Le Sicilien*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Les Fourberies de Scapin*.

2° Les pièces-personnages : *Les Précieuses ridicules*, *Tartuffe*, *Le Misanthrope*, *Les Femmes savantes*.

3° Les pièces-mixtes, pièces-situations au milieu desquelles, forçant le cadre, il fait jaillir des personnages : *L'Ecole des Femmes*, *Dom Juan*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Malade imaginaire* (pour M. Diafoirus).

Deux directions différentes dans lesquelles s'engage son imagination et une zone de convergence et de rencontre. Tantôt il n'a que du métier de théâtre dans l'esprit, il s'empare de canevas et de situations toutes faites et c'est pour les remettre en œuvre qu'il écrit la pièce et utilise les figures de convention que lui procurent ses souvenirs forains. Tantôt il songe à un ou plusieurs personnages plus ou moins inventés, plus ou moins fournis par ce qu'il observe et c'est autour d'eux et pour eux qu'il bâtit la pièce. Quelquefois enfin, il rencontre la vie en plein imbroglio et transforme un masque en visage humain.

Cette classification distribue commodément les œuvres.

***

J'y songe en écrivant ces lignes. Je ne la renie pas... je la sens trompeuse pourtant. Elle offre des groupements statiques, déterminés de l'extérieur, un choix fait par nous. Elle ne rend pas compte de la succession dans la continuité d'une existence. Par là, elle schématise et décolore.

On ne saurait prendre un sentiment juste des pièces moliéresques, de leurs relations entre elles, de leur hiérarchie, de leurs valeurs respectives en les privant de l'éclairage des circonstances.

Non que le spectateur d'aujourd'hui ait besoin de connaître ces circonstances pour apprécier l'œuvre, mais parce que ce sont en partie les circonstances qui ont fait l'œuvre ce qu'elle est.

Si la bouffonnerie de *L'Ecole des Maris* devient humaine alors que celle des *Précieuses* deux ans plus tôt était sociale, c'est que l'Armande de dix-neuf ans va entrer dans la vie de Molière quadragénaire et que le mariage s'annonce. Ariste expose le programme de ce que doit être un bon mari à Léonor promise à toutes les vertus. Et, par une contradiction féconde, l'Ariste parfait raisonneur et mari exemplaire reste de second plan comme le Clitandre des *Femmes savantes* ou le Philinte du *Misanthrope*. Et la douce Léonor existe à peine. Les personnages de la sagesse expriment ce que Molière approuve, mais c'est aux autres que son art s'intéresse, à ce Sganarelle pestant, quinteux, moraliste à reculons que dupe la ravissante Isabelle avec ses faux airs pensifs, son cou de tourterelle et ses mensonges qui s'échappent et glissent comme des vols de colombes : l'Isabelle qu'Armande n'est pas encore et qu'elle sera un jour.

De même, en ce qui concerne la détresse d'Arnolphe. Certaines grimaces deviennent celles de la douleur. Il s'en souviendra. Son art le précède et s'inquiète avant lui.

Dom Juan, œuvre-sommet, libère une violence divinatoire, elle aussi. Très irrité pour des raisons conjugales contre les libertins, Molière, en plein emportement, souhaiterait que le feu du ciel les anéantît. Il veut que Dom Juan, prototype des libertins, soit en même temps le prototype des mécréants. Il va même plus loin, il introduit pour forcer les contrastes un certain puritanisme dans la pièce. Dépouillé de sa verve et de ses scapinades, le rôle de Sgana-

relle est un rôle de quaker. Il ne parle que d'offenses à Dieu, il traite son maître de « pourceau d'Epicure ». Sa morale prévoit la redingote ibsénienne. Dom Juan devient alors avant toutes choses un blasphémateur, un suppôt du diable, le libertinage n'étant chez lui qu'une forme accessoire de l'irréligion. Il brave l'Eglise, les autorités constituées, l'édifice social. Il maintient jusqu'au bout avec insolence et courage cette attitude d'agression et de reniement. Dédiés aux malheurs de l'amour, les cinq actes écartent les femmes. Elvire apparaît comme une ombre entre deux villageoises d'opéra-comique.

Cette création brûlante, fiévreuse, improvisée en quelques jours par un malade (d'où la tirade sur les médecins) échappe à Molière lui-même, accroît ses dimensions, le hausse jusqu'aux plus grands.

***

En cherchant ses personnages à travers son esprit on les voit ainsi se grouper d'une façon qui éclaire les conditions générales de la création dramatique. On voit comment ses comédies ont pu naître, ce qu'elles doivent au métier, aux circonstances, ce qu'elles doivent à l'observation, à l'humeur, ce qu'elles doivent au sentiment, la part accidentelle qu'elles comportent et la manière dont l'homme sans le vouloir s'y révèle et parfois s'y réfugie. Pendant les cinq années de luttes pour *Tartuffe*, traversées de tant de déboires, il écrit sept pièces parmi lesquelles *Dom Juan, Le Misanthrope, Amphitryon, Georges Dandin, L'Avare*. Sur le chemin d'Alceste-Célimène on rencontre la fameuse confession apocryphe et si vraie concernant Armande : « *Toutes choses du monde ont du rapport avec elle dans mon cœur... je ne sais rien en son absence qui puisse me divertir... je n'ai plus d'yeux pour ses défauts... n'est-ce pas le dernier point de la folie?... Et n'admirez-vous pas que tout ce que j'ai de raison ne serve qu'à me faire connaître ma faiblesse, sans en pouvoir triompher?* »

D'étape en étape et, vers la fin, de peine en peine, il achève ses jours sans une rupture avec lui-même. Rue de Richelieu, au fond de son lit après les premiers frissons de la mort dans le fauteuil d'Argan, sa pauvre tête souffrante ne remue que des pensées géné-

reuses. Il s'efforce de rester vaillant jusqu'à son dernier souffle, réclame la tendresse mêlée d'estime justifiant ce qu'il a cru valoir et ce qu'il espère avoir été. On le sent très près des siens, très près des êtres, les acceptant d'une âme simple, incapable de la moindre bassesse. On le sent las d'un grand labeur qu'il sait avoir dignement rempli. Il s'éteint à l'heure où le théâtre devrait fermer ses portes. Armande, les yeux pleins de larmes, reste immobile à son chevet.

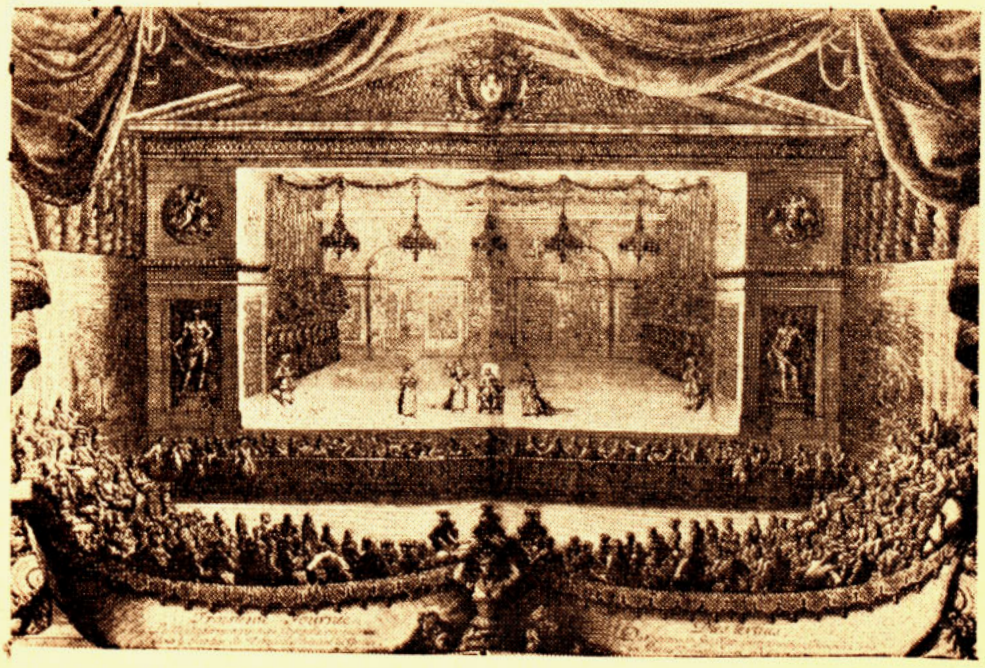
Après elle — devenue veuve réclamante et bientôt remariée —, après la mort de leur fille Madeleine, toute trace écrite de Molière disparaît. Hors quelques signatures notariées, pas un texte manuscrit, pas une page, pas une lettre, pas un billet ne porte jusqu'à nous un témoignage de sa main.

Grand rêveur, grand solitaire, il se tait, il s'efface. Une étrange complicité du destin l'entoure de silence.

Emanant de lui, son œuvre seule subsiste.

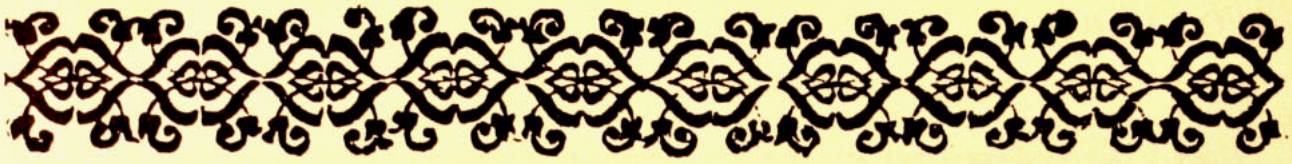
Elle suffit à l'exprimer tout entier.

Pierre BRISSON.



Le Malade imaginaire
représenté devant le Roi (Versailles, 19 juillet 1674)
Gravure de Le Pautre, 1676

LE VRAY PORTRAICT DE Me DE MOLIERE
en habit de Sganarelle



MOLIÈRE
ACTEUR ET CHEF DE TROUPE

TOUTE étude sur la carrière de Molière devrait porter en épigraphe la phrase de Donneau de Visé : « *Il était tout comédien.* »

C'est en comédien qu'il a d'abord été attiré vers le théâtre, et par admirative sympathie pour des comédiens : Madeleine Béjart et ses frères; il n'a jamais cessé son activité de comédien même à l'apogée de sa carrière d'auteur et de favori du roi, bien que Boileau eût tenté de l'en détourner : « Vous n'y songez pas, répondit-il alors, il y a un honneur pour moi à ne pas quitter. » Et pour avoir soutenu cet honneur de fidélité à une profession injustement décriée, c'est en comédien qu'il commit les imprudences traditionnelles du métier, négligeant fièvre et toux pour continuer le service et sauver la recette. Aussi est-ce en comédien qu'il est mort, saisi en scène même par la convulsion annonciatrice de l'hémoptysie fatale, transporté en hâte chez lui, un manteau fourré tout juste jeté sur son costume d'Argan.

En outre, c'est le comédien Molière qui se trouva conduit, par la nature des choses, à devenir chef de troupe, ce qui signifiait alors metteur en scène, régisseur artistique de tous les acteurs, et directeur commercial de l'entreprise commune.

*
**

Quel acteur fut-il?

Au temps des débuts de *L'Illustre Théâtre*, un jeune homme, de toute son impétuosité, rompt avec son milieu familial, verse dans le

contrat d'association la part d'héritage personnel plus ou moins arrachée à son père et compte bien, dans la troupe qu'il fonde sous l'affectueuse égide de la vedette féminine Madeleine Béjart, assumer victorieusement les premiers rôles en tous genres.

Son visage, expressif et plein de feu, n'a pas la sérénité de la statuaire classique : la bouche large et forte, la narine un peu trop ouverte, le regard inquiet sous des sourcils trop mobiles. Enthousiaste, mais facilement indigné, prompt à saisir et railler les ridicules, sa diction porte la marque des contradictions de sa nature : la voix est inégale, les intonations trop contrastées, le rythme parfois bousculé. Quoique assez bel homme, ses épaules un peu hautes dégagent insuffisamment son cou : il croit donc devoir rejeter sa tête en arrière pour une attitude plus fièrement tragique. Il place ainsi son larynx en position défectueuse, et désormais tous les efforts de grande sonorité tournent au cri plus ou moins strident...

Quand il reviendra, en 1658, s'emparer enfin du public parisien, il aura, en quatorze ans d'apprentissage, conquis la maîtrise sur tous les

FRAGMENT DES *Farceurs français et italiens depuis soixante ans et plus, peints en 1670 :* MOLIÈRE DANS LE ROLE D'ARNOLPHE (*L'Ecole des Femmes*)

plans et acquis la pleine conscience de ses dons. Mais aussi, en tant qu'acteur, la clairvoyance qui lui permettra d'utiliser ses défauts au point d'en faire des spécialités. C'est que, dans ce long temps, il a compris, et admis, que son excellence d'acteur s'affirmait dans le comique, et non pas dans la tragédie.

Encore faut-il distinguer entre les diverses nuances d'emploi : quel genre de rôles comiques choisira-t-il? Non pas les joyeuses « rondeurs » — il engage pour cela, dès Lyon, en 1654, le gros Du Parc — mais les turbulents, les industrieux comme Mascarille de *L'Etourdi*. Pour lui, il lancera mieux les épigrammes, les répliques d'ironie critique ou même de franche contradiction que les exubérances pleines de bonhommie. Autorité et mouvement seront ses caractéristiques majeures : tous les personnages qu'il s'est destiné « brûlent les planches », chacun selon son tempérament : Mascarille des *Précieuses* comme Scapin, Arnolphe comme Orgon, Dandin comme Argan lui-même qui, à toute occasion, bondit de son fauteuil. Il sait qu'il peut tirer de grands effets de la mobilité de ses traits, qu'il a cultivée à l'imitation de Scaramouche, et qu'il souligne en adoptant le même maquillage que le bouffon italien : teint pâle, sourcils charbonnés, moustache tombante dessinée loin des commissures des lèvres. « Il change de physionomie dix fois par minute », dit un contemporain.

N'oublions pas que tous les acteurs du temps étaient formés aux techniques de la *Commedia dell'Arte*, chacun plaçant dans les canevas fondamentaux élémentaires les traits et les tirades qu'il réussissait le mieux. Pour sa part, Molière, supérieur par l'intelligence et la culture — et conscient de sa supériorité — prompt et volontiers impatient, ardent et sujet aux soupçons subits, s'affirme vite dans les éloquences pédantesquement bouffonnes, les railleries infatuées et aussi toutes les inquiétudes (peur dans Sosie, ou dans Chrysale, jalousie dans *L'Ecole des Maris, L'Ecole des Femmes, George Dandin*) ; enfin il n'avait pas son égal pour mener et « monter » une scène de colère : il y a des colères dans tous ses rôles, et les rôles qu'il assumait sont toujours ceux qui, scéniquement, mènent le mouvement général de la pièce. Dans *Tartuffe*, il n'a pas choisi de jouer le personnage central qui lui tenait si cruellement à cœur : il s'est réservé l'autoritaire et irascible Orgon.

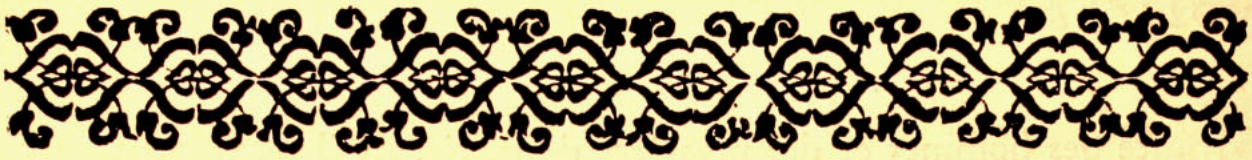
Une fois dans sa carrière, au plus vif de son combat, au plus douloureux de sa déception conjugale, au plus puissant de son inspiration, il décida que colères, soupçons, contradictions, affirmations de supériorité dont il avait fait tant d'éléments risibles dans *L'Ecole des Maris* et dans *L'Ecole des Femmes*, allaient être justifiés et réhabilités dans un personnage tout proche de lui-même et qui cette fois aurait raison au lieu d'avoir tort. Raison de croire qu'on peut l'aimer, raison contre les blondins irrésistibles, raison contre tout le train du monde. Pour ce personnage, il supprima son « grime » traditionnel et parut avec son propre visage, aussi embelli que possible. C'était Alceste.

***

Dès ses débuts à Paris, on remarqua le soin — alors parfaitement insolite — avec lequel ses mises en scène étaient réglées : « Chaque acteur sait les pas qu'il doit faire »; comment il savait animer ses comédiens : « J'aurais fait jouer des fagots », dit-il un jour; comment enfin il savait tirer parti de chacun d'eux. On cite toujours le cas de Mlle Beauval, engagée pour succéder dans les soubrettes à Madeleine vieillissante, et dont le roi ne voulait point, agacé par son rire perpétuel. Pour justifier ce rire, il en fit le feu d'artifice de l'entrée de Nicole dans *Le Bourgeois gentilhomme*. De même il a coloré de persiflage plus ou moins féroce un grand nombre des rôles écrits pour Armande Béjart (*La Critique de l'Ecole des Femmes*, Angélique de *Dandin*, Célimène évidemment, et même à plusieurs reprises, l'aimable Henriette des *Femmes savantes*). Et il a placé la réelle éloquence et l'autorité généreuse de l'ex-tragédienne Madeleine Béjart aussi adroitement dans le snobisme de Madelon des *Précieuses* que dans les flatteries cyniques de Frosine de *L'Avare*, tandis qu'il s'en servait enfin pour hausser la Dorine de *Tartuffe* loin au-dessus des soubrettes ordinaires. On pourrait multiplier les exemples.

***

Reste enfin la carrière du *directeur* Molière. Débuts amers aux lointains Fossés-de-Nesles, puis au port Saint-Paul; jeux de paumes



MOLIÈRE, CET INCONNU...

Voici plus d'un demi-siècle que je tente d'approcher Molière, d'entrer dans sa familiarité. Or, plus j'étudie les documents qui le concernent directement ou indirectement, plus je les confronte, plus je me les incorpore, — écartant légendes et hypothèses, — pour tenter de reconstituer le puzzle de cette vie ardente et complexe, — un puzzle dont, pour notre tourment, manquent encore tant de fragments, — moins je me sens capable de dire : « Le *vrai* Molière, le voici. » Et les *moliérâtres* m'ont si souvent agacé que je suis parfois tenté de rejeter l'image officielle que les siècles ont imposée de cet homme, qui fut « homme » plus que quiconque et qui ne saurait, non vraiment, être considéré comme un parangon de vertu bourgeoise.

Convenons honnêtement que tout admirateur de Molière tend à créer un Molière à son image, conforme à son propre désir, à sa propre nature, à ses aspirations et à ses goûts, selon ce que chacun porte en soi de meilleur et de pire.

***

Ce que l'on peut dire, me semble-t-il, sans risque d'erreur, c'est que Molière fut le théâtre fait homme. Sa vie fut dévorée par cette étrange fonction du jour où, peut-être pour des raisons étrangères à l'art dramatique, il entra, comme l'on disait au XVIIe siècle, dans « le tripot comique ».

Et il n'y entra pas comme *auteur*, mais comme *acteur*. Auteur, ce n'est qu'assez tardivement qu'il le devint, en la pleine force de son

hâtivement transformés, recettes chétives, bilan désastreux, et même un brin de prison pour dettes. Puis le départ pour la province, et l'abdication provisoire aux mains du chef de troupe Du Fresne; ensuite toutes les vicissitudes des troupes de campagne : tantôt réceptions plantureuses, gratifications munificentes chez quelque notable ami de la joie, tantôt interdiction de spectacle et même bannissement aux limites de la cité par quelque farouche comité local de la mystérieuse compagnie du Saint-Sacrement. Et cependant, chaque jour, la nécessité de loger et nourrir tout son monde, même si on n'a pas joué. Peu à peu, des contrats plus durables : les hivers à Lyon, les étés en Languedoc, l'auteur Molière donnant ses premières grandes pièces, l'acteur Molière gagnant la vedette, la réputation de la troupe atteignant Paris. Enfin Madeleine — la maîtresse peut-être déclinante, mais l'amie, l'associée à toute épreuve — négociant, au moment où on monte la « maison » du jeune duc d'Anjou, frère du roi, l'achat de la charge théâtrale pour Molière et ses comédiens.

Et dès le début, dès la représentation d'essai, au Louvre, en octobre 1658, la rivalité de boutique avec la troupe officielle de l'Hôtel de Bourgogne. Certes, c'est la réussite matérielle éclatante : la salle comble, l'empressement de tous les publics, les « visites » richement payées en ville et dans les châteaux, l'engouement déclaré du roi et de la jeune cour... Mais c'est aussi la succession des mauvais tours : l'intendance des bâtiments commençant la démolition de la salle du Petit-Bourbon subitement, sans nul préavis; la troupe affolée, sans asile, déjà toute prête à se désagréger, et reprise en main uniquement par le prestige personnel de Molière. Le même Molière obtenant du roi, dans un délai extraordinairement rapide, la salle construite par Richelieu dans le Palais-Cardinal, devenu Palais-Royal...

Pour mériter et entretenir cette faveur salvatrice, c'est l'activité quasi ubiquiste de la troupe, les allées et venues constantes entre Fontainebleau et Paris, les campements à la suite de la cour, les spectacles de commande dont il faut, non seulement écrire les textes, mais régler toute l'organisation matérielle; ces fêtes de Versailles au printemps 1664 où, dans une seule semaine, la troupe (y compris Molière) a participé à une cavalcade d'animaux exotiques, débité des compliments en vers sur des chars, créé *La Princesse*

d'Elide sur un théâtre volant dans un coin du parc, animé l'embrasement du *Palais d'Alcine* au grand Rond d'eau du Tapis Vert, et livré la bataille de *Tartuffe* dans la grande galerie du rez-de-chaussée du château. C'est l'interdiction inattendue de ce *Tartuffe* qu'avait pourtant favorisé le roi, et le théâtre brusquement privé des recettes escomptées. Ce sont les démarches vainement multipliées, pendant quatre ans; les comédies-ballets fournies pour chaque fête royale : *Escarbagnas* à Saint-Germain, *Pourceaugnac* et *Le Bourgeois gentilhomme* à Chambord, *Dandin* à Versailles, et, parallèlement, les représentations de Paris. Et dans tout cela, chaque jour, à chaque heure, accompagnant et envenimant les amertumes du dramaturge et de l'homme de combat, la hantise du « partage » qu'il faut assurer aux associés, la responsabilité matérielle de la subsistance de toute la troupe...

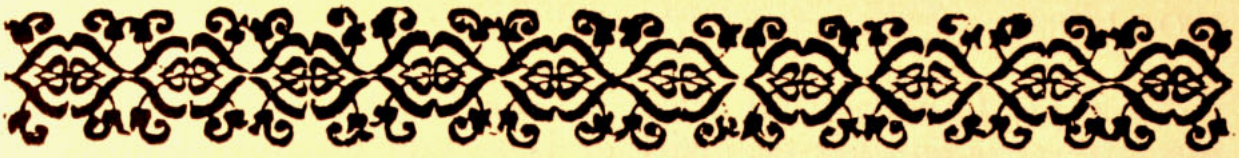
Combien d'heures de vie le directeur Molière aura-t-il dérobées à l'auteur Molière!

...Et c'est enfin, dans les dernières années, la maladie de poitrine qui s'installe et s'aggrave, la mort de la chère protectrice Henriette d'Angleterre, puis la trahison de Lulli qui confisque pour lui seul en 1673 la lucrative commande annuelle des fêtes du carnaval. Molière a engagé des frais considérables pour le spectacle de cette année. Seules les représentations à la cour pouvaient les amortir. Il faut donc commencer directement à la ville la carrière du *Malade imaginaire,* avec un passif écrasant que les recettes régulières auront bien du mal à combler. La troupe, en effet, ne pourra se partager le bénéfice qu'après avoir, chaque soir, payé les musiciens, les danseurs, les tapissiers engagés en supplément.

C'est pourquoi, le 17 février, jour de la quatrième représentation, quand l'acteur Molière terrassé par la fièvre et déchiré de toux, s'entend conjurer par les siens de faire relâche, le directeur Molière répond : « Vous n'y songez pas. Il y a cinquante pauvres ouvriers qui n'ont que leur journée pour vivre. Que feront-ils si l'on ne joue pas? Je me reprocherais d'avoir négligé de leur donner du pain un seul jour, le pouvant faire à la rigueur... »

J'ai dit plus haut ce qu'il en était advenu.

DUSSANE.



JEAN-BAPTISTE POQUELIN, BOURGEOIS DE PARIS

Les ancêtres de Jean Poquelin, le père de Molière, étaient venus de Beauvais s'installer à Paris pour y exercer le métier de « marchands tapissiers »; l'ambition unique de ce « bourgeois de Paris » fut de gérer habilement sa maison de commerce, et de s'élever au sein de sa profession, pour léguer à son fils aîné Jean-Baptiste une affaire en pleine prospérité, à charge pour lui d'en assurer la continuité. La mère de Molière appartenait elle aussi à une famille de marchands tapissiers.

En 1622, à la naissance de Jean-Baptiste, la maison Poquelin s'était taillé une place enviable sur la place de Paris : ses affaires étaient florissantes, sa clientèle comptait des noms illustres. Lorsque la mère de Molière mourut en 1632, l'inventaire mentionna 2 376 livres * de bijoux, 2 483 livres de marchandises, et une liasse de lettres de créance d'un total de 4 380 livres, ce qui laisse supposer un chiffre d'affaires important.

Dans sa profession même, Jean Poquelin jouissait de la considération générale : vers 1645, il fut nommé « juré et garde de la communauté des marchands tapissiers de Paris ». D'autres membres de la famille Poquelin, une famille bourgeoise d'artisanat au sens commercial aigu, possédaient rue Saint-Honoré divers fonds de commerce et des immeubles.

---

* Malgré la totale différence des structures économiques entre le XVIIe siècle et nos jours, l'on peut, pour tenter d'attribuer un ordre de grandeur aux sommes mentionnées ici, évaluer la livre-tournoi de 1670 à environ 17,50 francs 1967.

En 1631, Jean Poquelin achetait à son frère Nicolas son office et son titre de « tapissier ordinaire de la maison du Roy »; en 1634, il obtenait le titre de « valet de chambre du Roy »; et, en 1637, Jean-Baptiste, âgé alors de quinze ans, prêta le serment réglementaire de « tapissier ordinaire et valet de chambre du Roy », titre honorifique, mais qui permettait aux quatre tapissiers ordinaires de côtoyer les grands de la cour et d'étendre ainsi leur clientèle.

La voie de Jean-Baptiste apparaissait ainsi toute tracée.

A dix-huit ans, ses études terminées, il était prêt à prendre la suite de son père, qui régla des affaires pendantes, en particulier la succession du grand-père maternel de Molière, laquelle rapporta 4 400 livres à Jean-Baptiste.

Et, pendant six mois, Molière s'initia aux affaires de la maison avec un bon vouloir apparent. Au titre d'officier ordinaire de la maison du Roy, il accompagna, en janvier 1642, Louis XIII qui allait à Narbonne présider les États généraux du Languedoc. En août il est de retour à Paris et, jusqu'en janvier 1643, il continue à s'occuper des devoirs de sa charge. A ce moment, rompant avec la tradition familiale, brisant avec sa classe sociale, il signifie à sa famille sa volonté de devenir comédien. Lourde perte pour la maison Poquelin, car le frère cadet n'avait pas été formé pour le rôle qui allait lui échoir. Déchéance sociale pour Jean-Baptiste : les comédiens étaient en effet les parias d'une société où les préjugés et les cloisonnements sociaux étaient robustes. La rupture fut rapidement consommée : Molière abondonna sa charge à son frère, reçut sa part de la succession de sa mère et, avec la comédienne Madeleine Béjart, forma, en compagnie de quelques amateurs, une troupe au titre flambant : « *L'Illustre Théâtre* ».

Derrière lui, Molière laissait irrévocablement l'assurance d'une vie confortable, d'un commerce en pleine prospérité, d'une assise sociale. « Valet de chambre du Roy », bourgeois de Paris, Jean-Baptiste Poquelin aurait pu aisément devenir auteur dramatique: il n'aurait pas été le seul bourgeois à fournir des pièces aux comédiens. Mais, en 1643, Molière n'avait en vue qu'une carrière d'acteur et, en proie au feu sacré, il abandonnait la sécurité bourgeoise pour l'incertitude de la scène.

Au cours d'une existence très précaire de deux années, la troupe

accumula les dettes, tant et si bien que le 1er août 1645, Molière * fut incarcéré au Châtelet pour dettes; libéré le 2, il fut à nouveau emprisonné le même jour, sur requête d'un autre créancier; relâché le 3, il retourna au Châtelet sur l'intervention d'un troisième créancier... troisième d'une longue liste! Elargi le 5, Molière dut prêter serment de régler ses dettes dans les mois à venir. La situation de la troupe était telle qu'une seule solution s'offrait à elle : abandonner le théâtre ou partir en province, où à condition de s'imposer de lourds sacrifices, il serait possible de connaître une relative sécurité financière. Molière et plusieurs de ses compagnons n'hésitèrent pas.

Et, pendant treize ans, ils parcoururent la France dans des conditions qui, au début tout au moins, durent être singulièrement semblables à celles dépeintes par Scarron dans son *Roman comique* ou par Théophile Gautier dans *Le Capitaine Fracasse*. Selon les hasards de la route, ils jouaient tantôt dans des salles d'auberge ou des granges, tantôt — lorsque les municipalités se montraient accueillantes et point trop âpres dans le partage des recettes — dans les maisons communales ou les jeux de paume, tantôt encore — et c'était là une occasion de choix, la plus rémunératrice et la plus fastueuse — dans le château de quelque noble provincial à l'occasion d'une fête donnée pour divertir ses hôtes.

Petit à petit, la troupe, au sein de laquelle Molière s'imposa rapidement comme directeur et acteur principal, se fit une réputation. Après deux ans pendant lesquels on perd pratiquement toute trace d'elle, on voit son nom mentionné dans les archives de diverses villes, dans le Midi notamment. Ce n'est pas encore l'aisance assurée absolument, mais le spectre infâmant de la prison pour dettes est repoussé. Et, à mesure que passent les années, la sécurité s'affirme, la renommée de la troupe aussi. En 1653, elle est installée à Lyon, où elle jouit d'un certain prestige et d'où elle rayonne dans le Midi et le Sud-Est. Les recettes sont presque toujours excellentes. Ce succès va permettre à Molière d'envisager un retour dans

---

* Il avait pris ce nom de théâtre sans doute pour éviter à sa famille le déshonneur qui s'attachait aux comédiens.

la capitale. En 1658, la compagnie arrive à Rouen, précédée d'une réputation flatteuse et connaît le succès financier. Molière vient fréquemment à Paris pour y préparer des débuts éclatants et règle aisément ses dernières dettes, non encore éteintes depuis l'époque de *L'Illustre Théâtre*.

Et c'est la représentation du 24 octobre 1658 dans la salle des gardes du Vieux Louvre, en présence de Louis XIV : le jeune roi applaudit, la cour l'imite; la cause est gagnée. La troupe va pouvoir s'installer à Paris, avec le titre flatteur de « Troupe de Monsieur, frère unique du Roy ».

***

En quatorze années, par le seul exercice de sa profession d'acteur-directeur de troupe-auteur dramatique, Molière amassa une fortune considérable.

Grâce au registre de La Grange, nous savons avec une précision rigoureuse quelles furent les sommes touchées par chacun des comédiens de la troupe. Les sources de revenus étaient pour ceux-ci de trois sortes : les recettes des représentations; les gratifications reçues lors des représentations données « en visite » à la cour ou chez quelque grand du royaume; enfin la pension royale annuelle accordée à la troupe. La répartition des sommes s'effectuait de la façon la plus simple : en divisant la recette totale, tous frais déduits, par le nombre des comédiens. Nous savons ainsi, que, comme acteur et pour son compte personnel, Molière toucha environ 51 000 livres d'avril 1659 à sa mort; il faut y ajouter la part d'Armande Béjart, qu'il commença à toucher après Pâques 1661, un an avant son mariage, et qui se monte à 46 000 livres environ. Il reçut donc pour son ménage à peu près 97 000 livres.

Au XVIIe siècle, la profession d'homme de lettres était fort peu rémunératrice, parce qu'il n'était pas dans les usages de faire participer les auteurs aux bénéfices réalisés sur la vente de leurs ouvrages, et aussi parce qu'un gentilhomme aurait pensé déroger en acceptant de l'argent pour prix de son travail. Rarement voyait-on un libraire offrir une prime à ses auteurs; le cas de Chapelain est absolument exceptionnel, qui reçut 3 000 livres pour *La Pucelle*, l'un des plus gros succès de librairie de l'époque (les goûts litté-

raires ont singulièrement changé!). La notion de propriété littéraire était alors très vague; Molière dut intenter plusieurs procès à des libraires qui avaient imprimé ses pièces sans autorisation, nuisant ainsi au succès des représentations. Après la mort de son mari, Armande, malgré son âpreté en affaires, ne réussit à retirer que 1 500 livres des droits d'impression de sept pièces inédites. Il est raisonnable d'évaluer à environ 3 000 livres le total des sommes touchées par Molière pour l'édition de ses œuvres.

Si les libraires étaient peu généreux, en revanche le théâtre procurait aux écrivains spécialisés en ce domaine des revenus assez abondants, à condition d'y connaître le succès et d'avoir la plume féconde. L'auteur était rétribué de deux façons possibles : ou bien on lui accordait deux parts sur les bénéfices des représentations pendant un certain temps; ou bien on lui payait l'ouvrage comptant. Molière fut d'abord payé au fixe (1 100 livres pour *Les Précieuses ridicules,* 1 500 livres pour *Le Cocu imaginaire*) ; à partir de 1661, à la suite de l'échec de *Dom Garcie de Navarre,* Molière se mit au régime des parts, qu'il jugeait plus équitable pour ses camarades. Mais on ne sait trop s'il recevait une ou deux parts d'auteur; il semble que cela ait varié, sans doute en fonction du succès rencontré par la pièce jouée. Il est probable qu'il reçut ainsi environ 55 000 livres.

Par ailleurs, le roi, afin de protéger les « beaux esprits », avait institué une liste de pensions; Molière y figura, à dater de 1663, pour la somme annuelle de 1 000 livres, ce qui lui valut donc encore 10 000 livres jusqu'à sa mort.

Enfin, son frère cadet Jean était mort, Molière avait repris sa charge rétribuée de « tapissier et valet de chambre ordinaire du Roy », qui lui rapporta une somme globale de 4 400 livres.

Ainsi donc, pendant les quatorze années durant lesquelles il présida aux destinées de sa troupe à Paris, Molière put disposer d'une somme totale d'environ 170 000 livres, soit un peu plus de 12 000 livres par an. La somme était fort considérable; ses camarades reçurent dans le même temps environ 3 700 livres par an, et selon des témoignages contemporains, ils connaissaient une parfaite aisance.

Cette aisance qu'il avait quittée en fondant *L'Illustre Théâtre,* Molière la retrouva donc, et même singulièrement accrue. Mais il

est juste de dire qu'il ne la convoita jamais pour lui-même; certes, elle lui assurait un train de vie de grand bourgeois, mais elle répondait sans doute bien plus aux aspirations d'Armande, dont les goûts dispendieux pouvaient être comblés par un mari très attaché, resté lui-même de goûts très modestes. L'inventaire dressé à la mort de Molière est d'une parfaite éloquence.

La petite maison d'Auteuil où il aimait à se retirer pour travailler avait un mobilier estimé à 378 livres seulement. Dans la grande maison du Palais-Royal, le couple occupait un magnifique appartement réparti sur deux étages et comprenant de nombreuses dépendances; le prix de location était de 1 300 livres par an. L'ameublement des pièces que Molière s'était réservées était fort modeste; dans sa chambre, il était presque entièrement en bois blanc. En revanche, il avait assuré à sa femme un confort somptueux : le seul lit d'Armande, dont le notaire donna une longue description détaillée, fut estimé 6 240 livres. Il y avait également 62,500 kg de vaisselle d'argent, estimée à 6 240 livres. Les sommes consacrées à l'entretien de la maison étaient importantes: à sa mort, Molière laissait diverses dettes à ses fournisseurs habituels, dont le montant total s'élève à plus de 3 000 livres; mais il ne s'agissait pas là du genre de dettes qui lui avait valu l'incarcération au Châtelet vingt-huit ans plus tôt : il s'agissait des dépenses courantes qu'il réglait périodiquement.

A défaut d'être une épouse comblée (car il semble bien qu'elle n'ait pas éprouvé de passion pour un mari plus âgé qu'elle, et de goûts différents), Armande était une maîtresse de maison à laquelle son mari ne refusait rien. Très coquette, elle aimait à briller et aurait souhaité connaître une vie mondaine moins effacée. Encore qu'il n'ait jamais été admis de plain-pied dans les hauts cercles de la société, sa gloire d'auteur et d'acteur ainsi que sa fortune auraient permis à Molière de figurer dignement dans la haute société parisienne. Mais il n'en éprouva jamais le désir, et de plus, le théâtre qui était toute sa vie ne lui en laissait guère le loisir.

La gloire et la richesse n'avaient pas éteint dans son cœur la simplicité et la générosité. A sa mort, on lui devait plus de 25 000 livres, montant de multiples prêts consentis à des amis dans

le besoin; Lulli lui avait ainsi emprunté 11 000 livres. Et il était connu pour sa libéralité envers les pauvres; selon ses dernières volontés, 1 200 livres furent distribuées aux mendiants lors du passage de son convoi funèbre.

En bon bourgeois, il laissait à sa femme un très joli héritage; sans compter les 25 000 livres prêtées qu'elle s'évertua à récupérer rapidement, Armande reçut un capital qui, selon les estimations les plus raisonnables, dépassait 20 000 livres. Comme le père Poquelin dans sa boutique, Molière avait géré sa fortune avec méthode. L'argent n'avait jamais représenté pour lui une fin en soi, mais le moyen indispensable pour mener à bien sa vocation d'homme de théâtre. Si les difficultés pécuniaires furent pour lui terribles en ses débuts, elles eurent aussi de salutaires effets : les tournées provinciales lui permirent d'essayer ses premières pièces sur un public moins exigeant que celui de Paris; elles lui enseignèrent son métier d'acteur à une école dure mais efficace; la nécessité d'assurer des recettes abondantes le contraignit à toujours veiller à la qualité des spectacles qu'il présentait à un public difficile. Molière directeur de troupe géra son théâtre avec la même rigueur que Jean-Baptiste Poquelin aurait dirigé le commerce familial.

Né bourgeois, ayant rompu avec cette condition le jour où il rejoignit Madeleine Béjart, Molière au fond n'avait jamais cessé d'être un bourgeois. A l'heure des triomphes au théâtre, au moment où il était devenu un homme riche, plus riche que n'aurait pu l'être le « tapissier ordinaire du Roy », Molière avait conservé les goûts, les aspirations et la mentalité d'un bourgeois.

Jean-Louis LOISELET.

Inauguration de la Fontaine-Molière,
le 15 janvier 1844

âge et de la connaissance, connaissance livresque et connaissance vivante des hommes et des mystères de la vie. Et il ne cessa jusqu'à sa mort d'être, non pas seulement un des principaux interprètes de ses admirables comédies, mais aussi celui d'autres « auteurs », dont quelques-uns fort médiocres.

Ce grand lettré, cet humaniste formé par des maîtres éminents, n'a rien d'un « homme-de-lettres ». Eut-il le goût de ce que ceux-ci nomment « la gloire »? S'inquiéta-t-il de ce que la postérité penserait de ses comédies? Relisons les *Préfaces*. « Plaire », écrit-il, « plaire ». Ce mot revient souvent sous sa plume. Il ne se lasse pas de répéter que les comédies ne sont pas faites pour être lues, mais pour être jouées. Et dissimule-t-il qu'assurer la recette, voilà pour un chef de troupe, fût-il auteur de génie, ce qui prime tout?

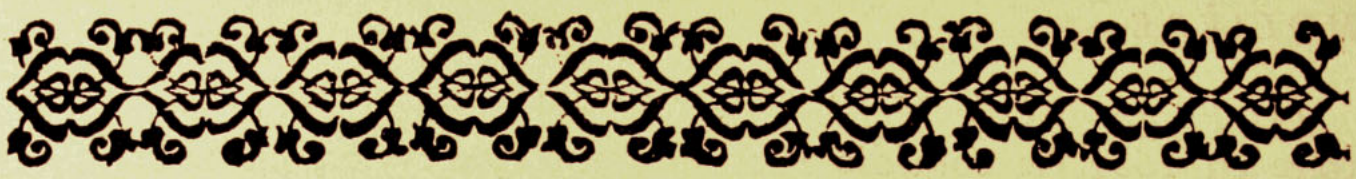
Le reste suit lorsqu'on en est digne et c'est la postérité qui en décide.

Ce grand homme, qui a tout éprouvé de ce que peut apporter le court espace d'une vie, fut un bouffon insigne. C'est parce qu'il excellait dans l'art de faire rire, — même en tombant parfois, comme on le lui reprocha, dans « la scurillité », — qu'il réussit à s'imposer, après être devenu l'heureux rival de son camarade Arlequin, favori du Grand Roi, de la cour et de la ville, non moins que lui, si ce n'est plus.

Qu'il y eût en lui une grande force de vie et d'amour, qu'il détestât les pédants, les faux savants, les faux poètes et les hypocrites, on peut en être certain. Et qui niera qu'il offrit au monde une langue de théâtre d'une précision, d'une justesse, d'une efficacité incomparables, — admirables « textes » où tout est définitivement gravé comme dans une partition, où tout est prévu à un quart de seconde près et qu'il ne reste plus qu'à déchiffrer avec intelligence, amour et respect, en se gardant d'ajouter des *Eh!*, des *Ah!* ou des *Oh!* intempestifs qui sont autant de fausses notes, ou de briser le rythme en refusant des liaisons et en élidant des voyelles.

***

Molière a souffert, bien sûr, comme tout un chacun et comme tout un chacun, il eut à lutter contre la maladie. Mais quoi? « Mar-



MOLIÈRE
A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LORSQUE, le 1er avril 1879, Georges Monval, archiviste de la Comédie-Française, fonda la revue mensuelle *Le Moliériste*, son but déclaré était d'en faire quelque chose comme les *Annales de propagation de la foi* de cette religion spéciale qui groupait en France et de par le monde « trois cents dévots de Molière dont l'admiration (allait) jusqu'au culte », et un nombre considérable de chercheurs obscurs, moliérisants, moliérophiles, ou moliéromanes.

Le « culte » de Molière, qui connut son apogée sentimentale dans le dernier quart du XIXe siècle, était né moins d'un siècle plus tôt. Les contemporains de Molière avaient su qu'il était grand, mais bien peu avaient compris de quelle hauteur il dominait et continuerait à dominer le théâtre comique. Dans l'estime publique, Molière comédien — donc infâme — faisait tort à Molière auteur.

Si le jour de la mort de Molière resta pour ses comédiens un jour de deuil, ils ne marquèrent d'aucune célébration publique particulière la date du 17 février. L'œuvre dramatique de Molière restait présente, très vivante, au calendrier des représentations, mais l'examen des registres de la Comédie-Française ne fait apparaître aucune intention systématique de faire du jour anniversaire de la mort du chef de troupe et auteur un « jour Molière ». Diverses comédies de Molière furent jouées le 17 ou le 18 février une trentaine de fois en cent ans, mais on ne saurait voir là que l'importance relative du répertoire de Molière dans l'ensemble du répertoire de la troupe.

Les Fragments de Molière, de Champmeslé, entrèrent au répertoire en 1681 (la comédie fut jouée un 17 février, en 1685, et à nouveau en 1699), *L'Ombre de Molière*, de Brécourt, en 1682. L'une et l'autre comédies avaient été créées, non par les comédiens de Molière, mais par ceux de l'Hôtel de Bourgogne. Il serait pénible de devoir considérer comme un hommage à Molière le misérable assemblage de scènes de *Dom Juan* et des *Fourberies de Scapin* élaboré par Champmeslé. De *L'Ombre de Molière*, les frères Parfaict disent : « Le seul mérite de cette petite pièce est renfermé dans son titre. » On y voyait les ombres de plusieurs personnages ridiculisés par Molière venir en appeler à Pluton contre leur créateur. Notons que le prologue est un hommage très chaleureux à l'auteur « dont le théâtre nous a servi longtemps d'une divertissante et profitable école » et à l'homme qui était « dans son particulier ce qu'il paraissait dans la morale de ses pièces, honnête, judicieux, humain, franc, généreux ».

La vogue populaire des comédies de Molière se maintint jusqu'à la fin de la première partie du XVIIIe siècle, si l'on en juge par le nombre des représentations. Mais il est un autre thermomètre du succès, le chiffre des recettes. Or, dans la décennie 1741-1750, elles baissèrent si gravement que le duc d'Aumont adressa aux Comédiens, le 11 juillet 1746, le curieux ordre suivant :

« Ayant observé que depuis quelques années les représentations des comédies de Molière sont entièrement abandonnées par le public; et ne pouvant attribuer cet abandon qu'à l'inconvénient dans lequel les Comédiens sont tombés de les jouer trop souvent et par là de lasser les spectateurs. Voulant essayer de ranimer le goût du public pour des ouvrages qui font le principal fond de la Comédie françoise.

« Ordonnons aux Comédiens françois de Sa Majesté qu'à compter du jour du présent ordre il ne sera plus représenté sur leur théâtre aucune des comédies de Molière en cinq actes jusqu'à ce qu'il en soit par Nous autrement ordonné. »

Deux mois plus tard, néanmoins, *L'Ecole des Femmes*, puis *Tartuffe* et *Le Misanthrope* réapparurent à l'affiche, mais les recettes restèrent relativement faibles. Le grand public souhaitait des nouveautés, et se pressait aux représentations de La Chaussée, Gresset,

Destouches, Voltaire... Pour lutter contre la désaffection dont continuait à souffrir l'œuvre de Molière, les Comédiens décidèrent enfin, en juin 1772, de ne plus donner les grandes comédies qu'à jour fixe, un jeudi sur deux. Chacune n'aurait ainsi que deux ou trois représentations par an. En outre, reconnaissant que les pièces avaient souvent été jouées de façon fort négligée, ils décidèrent que, dorénavant, tous les rôles seraient tenus par les acteurs en chef. « Il n'en sera point parmi eux, — disent les Minutes du Comité, — qui ne se fassent un devoir flatteur de remplir un rôle, quelque médiocre qu'il soit, dans des représentations choisies pour honorer le premier de leurs auteurs... et le public, transporté de l'ouvrage, verra du moins qu'ils n'ont rien négligé pour en rendre la représentation digne de lui et de l'homme immortel qu'ils ont à transmettre à la postérité. »

Au cours de la décennie qui suivit, le nombre des représentations ne dépassa pas une moyenne annuelle de 57, et les recettes se maintinrent à un niveau moyen.

En 1769, l'Académie française avait mis au concours l'*Eloge de Molière*. Le premier prix fut décerné à Chamfort qui écrivait : « Depuis sa mort, tout ce que peut faire l'esprit venant après le génie, on l'a exécuté; mais... rien n'a dédommagé la nation, forcée enfin d'apprécier ce grand homme, en voyant sa place vacante pendant un siècle. »

Le « culte » de Molière naissait. *La* centenaire, comme on disait alors, en vit les premières éclatantes manifestations. Etait-ce de leur propre initiative ou à la suggestion des Comédiens? L'abbé Le Beau de Schosne, le 21 décembre 1772, Artaud, le 14 janvier 1773, soumirent deux œuvres de circonstance au Comité de lecture. Toutes deux furent reçues.

Le mercredi 17 février 1773, après la représentation de *Tartuffe*, Lekain, interprète de ses camarades, vint témoigner devant le public des « sentiments d'admiration, de reconnaissance et de piété filiale (des comédiens) envers leur père, leur bienfaiteur et l'homme de génie qui a illustré la scène française ». Le rideau se leva ensuite sur la première scène de *L'Assemblée*, comédie en un acte, en vers, de Lebeau de Schosne, « destinée pour l'apothéose de Molière ». La pièce, qui se déroule dans la salle d'assemblée des Comédiens, est

ÉTAT DES REPRÉSENTATIONS DES PIÈCES DE MOLIÈRE A PARIS

du 2 novembre 1658 au 23 août 1680

	Théatre du Petit-Bourbon			Théatre du Palais-Royal													Hôtel Guénégaud								
	1658	1659	1660	1661	1662	1663	1664	1665	1666	1667	1668	1669	1670	1671	1672	1673	1674	1675	1676	1677	1678	1679	1680	TOTAL
La Jalousie du Barbouillé			1		2	1	3																	7
Le Médecin volant			4	2	3	1	4																	14
L'Etourdi (1653)	1 +	10	17	3	8	2	5	5	3		2	2	4		2						8	4	2	77
Dépit amoureux (1656)	1 +	12	20	9	7	4	4	1	9								4	2		6	3	4	3	88
Les Précieuses ridicules (1659)		9	35	9					3														4	60
Sganarelle (1660)			34	13	10	17	8	6	5	4	7	4	9	3	3		5		2	5	7	6	7	4	159
Dom Garcie de Navarre (1661)				7																				7
L'Ecole des Maris (1661)				38	18	12	6	5	5	5	6	3	6		6		4	7	5	4	2	6	2	2	142
Les Fâcheux (1661)				24	26	13	7	5	14		2	5	4		4		1			4	3	6	4	2	124
L'Ecole des Femmes (1662)					3	63	7	9	2		2	1					3	5	4	3	1	4	4	1	112
La Critique de l'Ecole des Femmes (1663)						35	1																4	1	41
L'Impromptu de Versailles (1663)						19	1																	20
Le Mariage forcé (1664)							12				11				14					6	3	3	9	4	62
La Princesse d'Elide (1664)							23	2																	25
Dom Juan (1665)								15																	15
L'Amour médecin (1665)								27	16	6	5		6	1	2		1	3		3	3	7	3	2	85
Le Misanthrope (1666)									35	4	2	6	7	4	5		5	1		9	5	7	6	3	99
Le Médecin malgré lui (1666)									32	8	8	5	3		2		2								60
Le Sicilien (1667)										17		1		2									10	2	32
Tartuffe (1667)										1		48	18	10	5		6	7	5	7	4	7	7	3	128
Amphitryon (1668)											35	9	3		6		10	7	3	8	4	5	8	3	101
George Dandin (1668)											10	13	10	3	3			9	3	6	1	10	3	2	73
L'Avare (1668)											16	11	6	6	8		7	6	5	7	4	7	3	2	88
Monsieur de Pourceaugnac (1669)												18	19	7	5					7	5	6	7	2	76
Le Bourgeois gentilhomme (1670)													8	28	12			10	3	8	3	7	7	3	89
Psyché (1671) *														38	34	10									82
Les Fourberies de Scapin (1671)														18							6	7	4	2	37
La Comtesse d'Escarbagnas (1671)															18		6	3			2	3	8	5	45
Les Femmes savantes (1672)															22	2	6	2	1	5	2	4	4	2	50
Le Malade imaginaire (1673)																4	9	49			10	9	10	4	95
	?	31	111	105	77	167	81	75	124	45	106	126	103	120	151	16	69	111	31	88	68	116	117	55	2093

* Avec P. Corneille et Quinault.

curieuse par ses observations pittoresques sur le comportement des acteurs et ses commentaires sur les récentes réformes de la scène et du costume de théâtre, mais elle tarde à aborder le vrai sujet : la célébration « de l'année et du jour séculaire — qui vit Molière éclipsé de la terre ». Un changement de décor à vue faisait apparaître, en apothéose, au sein d'une forêt, la statue de Molière dressée sur un piédestal aux angles duquel étaient enchaînés Tartuffe, un médecin, Pourceaugnac, Scapin, la comtesse d'Escarbagnas, Mme Jourdain et les Précieuses. Sur l'ordre du grand prêtre d'Apollon, des figurants et des figurantes tressaient une couronne de lauriers et en paraient le front du « divin Molière ». Tout finissait par des danses et des chants, car :

C'est par un aimable délire
Que doit être fêté
Celui qui sut si bien nous exciter à rire.

Le lendemain, 18 février, *La Centenaire*, comédie en un acte, d'Artaud, en vers et en prose, suivie de *L'Apothéose de Molière*, complétait l'hommage des Comédiens à Molière. L'auteur avait compris que « le plus bel éloge de Molière était dans ses ouvrages », et sa comédie consistait en une présentation, à l'appel de Thalie et de Momus, des principaux personnages de Molière dans des scènes épisodiques qui rappelaient les traits comiques dont Molière les avaient peints. L'apothéose comprenait un défilé de la troupe comique, conduite par Préville, muni de la lanterne de Sosie et de la troupe tragique, en tête de laquelle marchait Lekain, « en habit de Rodrigue, l'épée à la main ». Les Comédiens couronnaient la statue de Molière. Des danses et des chants imités des divertissements des comédies de Molière terminaient le spectacle. Le rideau tombait sur le refrain de la chanson du roi Henri, modifié pour la circonstance :

J'aime mieux Molière
O gué!
J'aime mieux Molière!

Le succès fut grand et les Comédiens furent appelés à représenter *La Centenaire* devant le roi, à Versailles, le 3 mars. Ils la

ÉTAT DES REPRÉSENTATIONS DES PIÈCES

du 25 août 168

	1680	1681 1690	1691 1700	1701 1710	1711 1720	1721 1730	1731 1740	1741 1750	1751 1760	1761 1770	1771 1780	1781 1790
Les Amants magnifiques		17	12	11								
L'Amour médecin	2	37	27	49	37	10	6			14	10	1
Amphitryon	2	59	83	70	69	63	48	60	48	23	26	57
L'Avare	3	64	88	101	92	73	50	40	33	47	48	39
Le Bourgeois gentilhomme	3	50	38	48	34	11	25	11	13	19	16	20
La Comtesse d'Escarbagnas	3	57	47	62	101	73	42	55	18	28	15	39
La Critique de l'Ecole des Femmes	2	11	3									
Dépit amoureux		8	34	15	31	20	2	4	4	33	29	26
Dom Garcie de Navarre												
Dom Juan												
L'Ecole des Femmes	3	43	64	56	96	88	69	118	54	44	42	52
L'Ecole des Maris	2	50	63	54	65	31	53	57	52	52	31	103
L'Etourdi	2	30	46	49	61	21	10	17	14	26	16	12
Les Fâcheux	2	55	41	39	33	20	3	3				
Les Femmes savantes	2	34	57	61	60	29	21	11	35	37	49	40
Les Fourberies de Scapin	2	36	53	65	49	7	17	29	21	40	16	12
George Dandin		60	75	99	87	27	101	65	35	17	26	49
L'Impromptu de Versailles												
La Jalousie du Barbouillé												
Le Malade imaginaire	2	63	46	38	47	33	27	14	13	26	13	13
Le Mariage forcé	3	50	54	69	69	47	35	116	36	19	1	10
Le Médecin malgré lui	1	54	76	99	103	111	74	122	56	56	55	77
Le Médecin volant												
Mélicerte												
Le Misanthrope	3	75	87	71	61	44	32	56	50	45	40	18
Monsieur de Pourceaugnac	4	43	39	69	58	33	35	33	12	29	25	39
Les Précieuses ridicules	1	39	36	1		27	34	51	40	36	50	13
La Princesse d'Elide			23	19	10	19			4			
Psyché*		23		84								
Sganarelle	5	49	65	80	68	80	38	20	5			
Le Sicilien	4	12	22	25	28	23	2	9	26	13	6	3
Tartuffe	4	70	98	100	124	116	80	113	66	67	55	50
	55	1089	1277	1434	1383	1006	804	1004	635	671	569	673

* Avec P. Corneille et Quinault.

DE MOLIÈRE A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

au 31 juillet 1967

1791 1800	1801 1810	1811 1820	1821 1830	1831 1840	1841 1850	1851 1860	1861 1870	1871 1880	1881 1890	1891 1900	1901 1910	1911 1920	1921 1930	1931 1940	1941 1950	1951 1960	1961 1967	Totaux
													1			141		182
				42	19		14			6		10	12	16		71		383
17	37	22	36	17	18	32	13	46	22	1	8	15	7			55	13	967
15	57	79	53	92	73	116	102	79	77	87	72	25	67	63	140	123	164	2162
4	33	24	15	22	6	46	35	15	32	16	10	16	45	17	16	325	106	1071
9				1			3				2	12	9	4				580
				24	9	2	4	24			2	3	7	7		78	65	241
2			91	95	87	47	65	75	124	176	64	47	36	51	11	35	13	1225
								2										2
					23	29	15	2		2		17	10			37	39	174
24	61	58	42	50	36	32	57	49	38	33	29	12	28	12	25	43	65	1423
38	97	105	110	81	90	36	17	14	13	5	16	12	24	80	8	178	31	1568
7	10	21	18	9	5	2	1	76	14	20	13	15	12	8	6			541
				6			13		11			2	13	5		65		311
14	56	70	72	63	55	112	116	93	49	57	57	51	31	25	77	191	101	1726
7	41	81	39	48	53	8	80	67	40	54	47	22	61	45	69	107	36	1252
13	23	70	13	20	65	27	31	7	6	11		11	7	33	3	77	18	1076
				3				9					6	20	43	61	2	144
				2								2						4
5	41	53	49	52	49	103	112	95	72	110	103	55	69	76	93	80	104	1656
				29	42	29	9	39	137	104	61	17	48	30	33	22	64	1173
27	86	109	66	35	70	67	90	59	46	63	55	47	93	65	134	49	36	2081
				1					12					10	24			47
							3					11	8					22
14	47	60	65	46	52	88	98	83	52	23	49	44	60	61	100	194	124	1842
10	9	39	35	40	28	12	24	7	14	26	16	7	29	12	42		13	782
		8	28	42	68	34	83	82	73	60	50	65	82	50	69	101	17	1240
															14			89
							25	7	1	3	5	27	62	14	28	2	8	289
	50			17	42	15	19	18	11	2		9	40	15		88	25	761
				5			13			6			21	12	9			239
19	94	97	130	120	113	141	166	118	67	60	87	54	55	25	143	235	95	2762
225	742	896	862	962	1003	978	1208	1066	911	925	746	608	943	756	1087	2358	1139	28015

reprirent l'année suivante, le 18 février et le *Mercure de France* nota que M. Artaud « a l'avantage d'avoir fondé, en quelque sorte, une fête en l'honneur du grand homme, le génie, le père et le modèle de la bonne comédie ». En 1775, cependant, les Comédiens restèrent sourds aux suggestions d'Artaud qui ne manqua pas de leur rappeler qu'ils avaient destiné *annuellement* à la fête de leur « saint Patron, camarade », le 17 du mois de février.

Les sommes recueillies lors des représentations du centenaire, pour importantes qu'elles aient été, ne pouvaient suffire à mener à bien le projet cher à Lekain de l'érection d'une statue de Molière. C'est en vain que le *Mercure* convia « toute la France » à veiller à la réalisation de ce projet, que Brizard suggéra la commercialisation de la gravure du portrait de Molière par Bourdon — propriété des Comédiens, — que Caffiéri s'offrit à sculpter un buste du poète, que Sedaine s'engagea à abandonner ses droits d'auteur sur *La Gageure imprévue* pour contribuer à l'achat d'une statue... Le temps passa, les projets furent oubliés, les 17 et 18 février redevinrent des jours comme les autres.

La décennie révolutionnaire 1791-1800 fut particulièrement défavorable au théâtre de Molière. Certes, la clôture du Théâtre-Français par le Comité de Salut public, après la représentation du 2 septembre 1793 explique en partie le chiffre très bas des représentations moliéresques pour cette période : 225 (le théâtre ne devait rouvrir qu'en mai 1799), mais l'atmosphère politique n'y est pas étrangère. De janvier 1793 à la clôture, il n'y eut que 11 représentations des grandes comédies de Molière, et, seuls *Tartuffe* et *Le Misanthrope* firent des recettes honorables.

Des signes indiscutables de la place grandissante de Molière parmi les gloires de la nation s'étaient multipliés cependant à partir du premier centenaire : édition des *Œuvres*, par Bret, illustrées par Moreau le jeune (1773), publication par Beffara de *Esprit de Molière* (1777), entrée à la Comédie-Française du buste de Houdon, et, à l'Académie, de sa réplique, sur le socle de laquelle est gravé le fameux vers de Saurin :

Rien ne manque à sa gloire; il manquait à la nôtre.

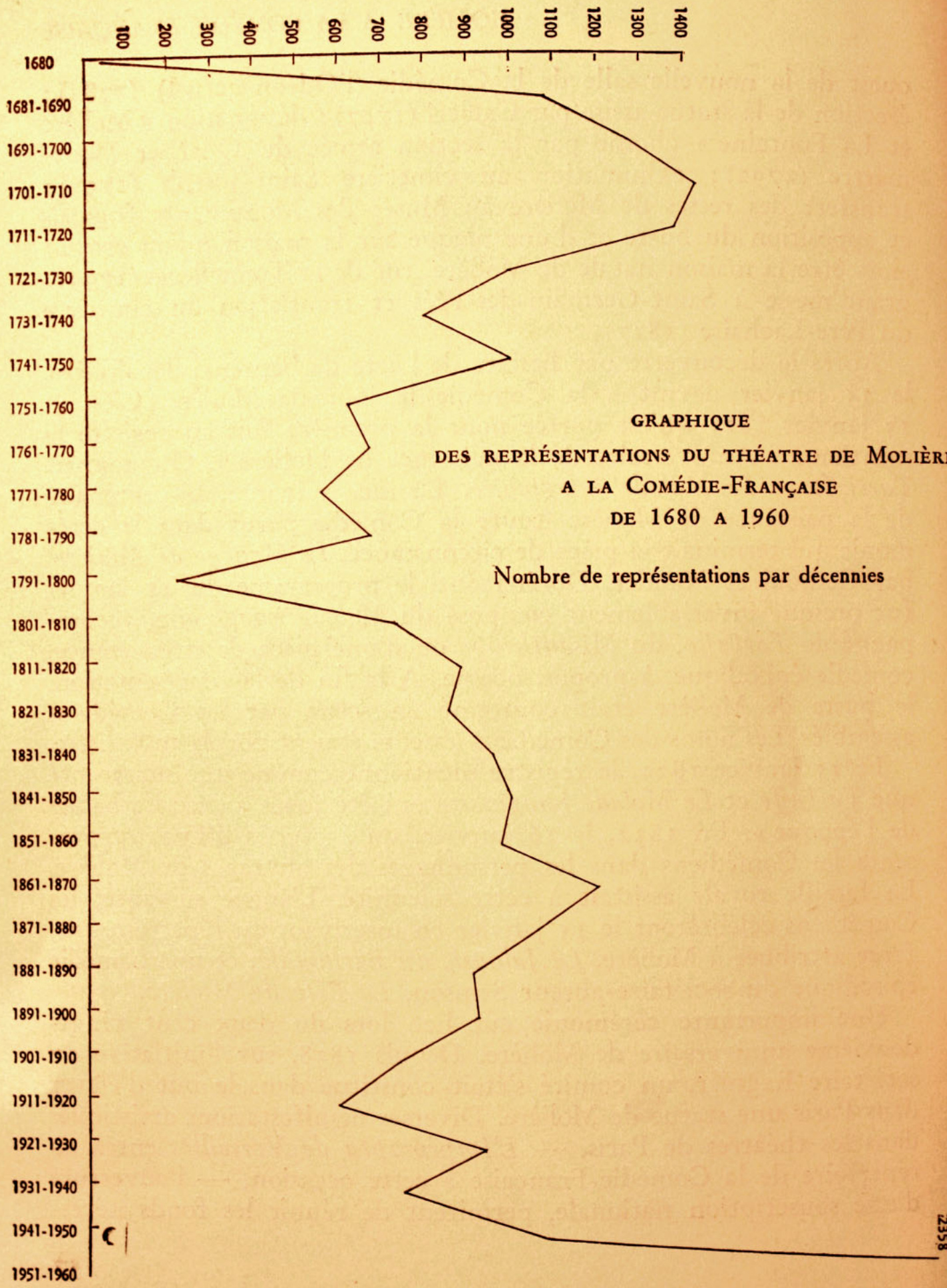
appellation « rue Molière » donnée à la rue qui bordait le côté

ouest de la nouvelle salle de la Comédie (l'Odéon actuel) (1782) ; érection de la statue assise par Caffiéri (1787) ; désignation « Molière et La Fontaine » choisie par la section armée du Quartier Montmartre (1792) ; exhumation au cimetière Saint-Joseph (1792) ; transfert des restes de Molière au Musée des Monuments français et apposition du buste et d'une plaque sur la maison qu'on croyait alors être la maison natale de Molière, rue de la Tonnellerie (1799) ; grand'messe à Saint-Germain-des-Prés et translation au cimetière du Père-Lachaise (1817).

Après la découverte par Beffara de l'acte de baptême de Molière, le 15 janvier devint à la Comédie le jour de Molière. C'est le 15 janvier 1821 qu'est portée pour la première fois au registre la mention : « Anniversaire de la naissance de Molière ». On donnait *Tartuffe* et *Le Malade imaginaire*. L'année suivante, bi-centenaire de la naissance de Molière, toute la Comédie parut dans la cérémonie qui terminait la pièce de circonstance, *Le Ménage de Molière*, par Gensoul et Naudet. Dorénavant, le programme du 15 janvier fut presque invariablement composé du *Malade imaginaire*, accompagné de *Tartuffe*, du *Misanthrope* ou d'une pièce de circonstance, comédie épisodique, à-propos, poème. A la fin de la représentation, le buste de Molière était couronné en scène par les Comédiens assemblés. Les noms des Comédiens absents étaient portés au registre.

Le 15 janvier 1829, le registre mentionne comme une nouveauté que *Tartuffe* et *Le Malade imaginaire* ont été joués « avec les habits de l'époque ». En 1832, le 16 janvier, un à-propos d'Epagny présenta les Comédiens dans les personnages des ouvrages de Molière. La famille royale assistait à cette solennité. L'année suivante, les Comédiens célébrèrent le 15 janvier en inscrivant au répertoire une farce attribuée à Molière, *La Jalousie du Barbouillé*, et une comédie épisodique du sociétaire-auteur Samson, *La Fête de Molière*.

Une importante cérémonie eut lieu lors du deux cent vingt-deuxième anniversaire de Molière. Depuis 1838, sur l'initiative du sociétaire Regnier, un comité s'était constitué dans le but d'élever dans Paris une statue de Molière. Diverses manifestations artistiques dans les théâtres de Paris, — *L'Impromptu de Versailles* entra au répertoire de la Comédie-Française à cette occasion, — l'ouverture d'une souscription nationale, permirent de réunir les fonds néces-



GRAPHIQUE
DES REPRÉSENTATIONS DU THÉATRE DE MOLIÈRE
A LA COMÉDIE-FRANÇAISE
DE 1680 A 1960

Nombre de représentations par décennies

che ou crève », n'est-ce pas aussi la loi des comédiens? Seulement, voilà : de ses petites ou de ses grandes douleurs, il fit des comédies dont aucune n'est petite, si hâtivement composée, si dénuée de prétention fût-elle. S'il s'est moqué des autres, s'il fut prompt à saisir le ridicule et l'odieux chez autrui, il ne s'est pas épargné. Et cela jusque dans les affres de la mort : *Le Malade imaginaire* — et humainement, c'est cela qui fait sa grandeur — est une comédie-ballet. Pour un malade de sa sorte, quel plus noble et plus efficace remède? Sans doute, il y a le mal que vous font parfois les femmes. Mais n'exagérons rien. Evidemment, être un mari trompé ou mal aimé n'est pas agréable, mais la légèreté, la coquetterie et, peut-être, la sécheresse de cœur, le quant-à-soi de Célimène ne furent pas, j'en jurerais, le pire de ses maux. Il sut en prendre son parti; et puis, il avait son travail qui ne lui laissait aucun répit. Aussi bien, l'auteur de *L'Ecole des Maris* ne savait-il pas ce qui l'attendait en épousant la plus jeune, la plus douée de ses comédiennes? Ce qui l'aurait vraiment fait souffrir, c'est que Armande eût quitté la troupe : qui l'aurait remplacée dans son *emploi*? La jalousie! cette maladie-là, pour un homme de théâtre, elle se soigne sur le théâtre même, en jouant les jaloux ridicules.

Comme Argan, Alceste faisait rire...

*
* *

Molière, c'est dans ses moments heureux que je crois parfois l'entrevoir dans sa mystérieuse vérité. Je songe aux longues années de sa jeunesse de « comédien de campagne », ces années de plein air et de hasards qui précédèrent les courtes années de ses luttes, de ses contraintes et de ses éclatants succès parisiens. Je crois qu'elles furent exceptionnellement heureuses et que les plaisirs qu'il y cueillit font un éblouissant bouquet. Je l'imagine à Béziers, écrivant et jouant le *Dépit amoureux*, ou descendant le Rhône en barque avec ses comédiens, parmi les chansons et les rires, faisant escale ici ou là, dans l'amoureuse lumière des crépuscules provençaux. Et les pages de Dassoucy jouaient du luth. Et plus tard, quand son génie lui eut suscité tant d'envieux — à lui qui ignorait la jaune envie, tout atrabilaire qu'il fût — que de joies lui furent accordées, dans

saires à la réalisation du projet chéri par Lekain trois-quarts de siècle plus tôt. Une fontaine allait être élevée à l'angle des rues Traversière et Richelieu, en face de la maison du passage Hulot où Molière était mort. Le monument fut consacré à Molière et l'inauguration de la Fontaine-Molière eut lieu en grande pompe le 15 janvier 1844. Au théâtre, le soir, entre la représentation de *Tartuffe* et celle du *Malade imaginaire*, le sociétaire Beauvallet lut le poème de Mme Louise Colet, lauréate du concours de poésie organisé par l'Académie française sur le thème : *Le Monument de Molière*.

C'est encore à Regnier, fervent moliériste, que l'on dut, le 15 janvier 1847, l'entrée au répertoire de *Dom Juan*, qui n'était connu depuis les quinze représentations originelles que par l'adaptation en vers de Thomas Corneille, *Le Festin de pierre*.

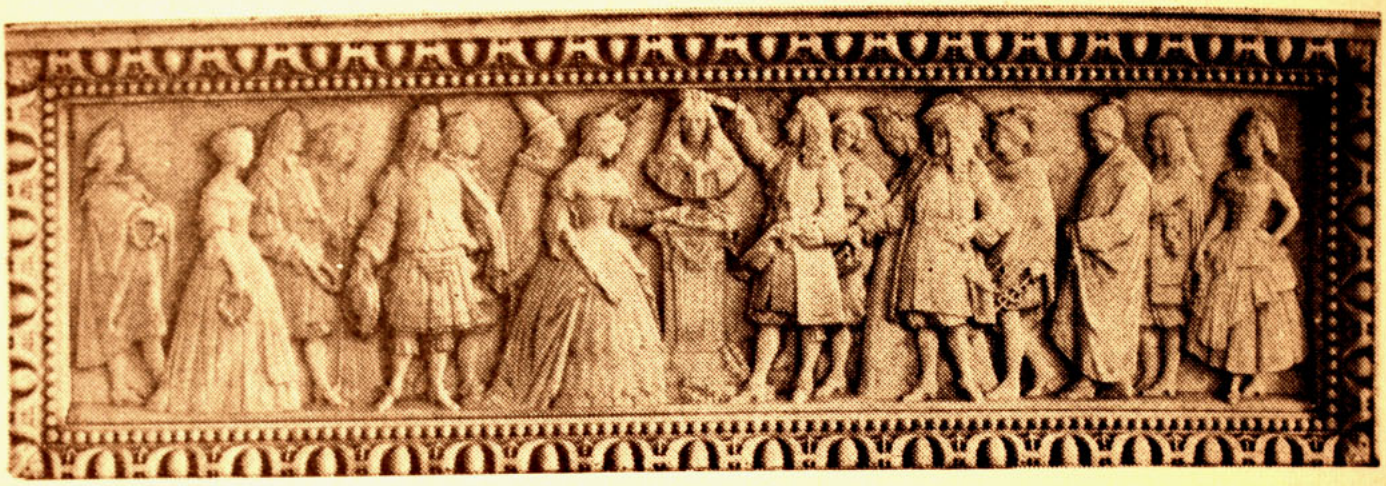
Le 15 janvier 1852, les Comédiens français renouèrent avec les fastes du XVIIIe siècle par une grandiose représentation du *Bourgeois gentilhomme*, à l'Opéra, en présence du prince-président. En 1869, c'est d'une couronne d'or que les Comédiens parèrent le buste de Molière, au jour anniversaire. Ils la rapportaient d'une tournée dans le Midi — la première tournée de la Comédie-Française, et faisaient hommage au « Patron » de l'offrande du Cercle Musset de Marseille. Sous le bombardement de Paris, le 15 janvier 1871, Molière fut couronné, entouré par les artistes hommes en costumes de gardes nationaux.

C'est Paris prisonnier, meurtri, blessé, stoïque,
Qui fête le génie au bruit de leur canon *.

La décennie 1861-1870 est le sommet des représentations moliéresques à la Comédie-Française au XIXe siècle : cent vingt et une représentations en moyenne par an — chiffre dépassé seulement auparavant dans les décennies 1691-1720, et qui ne devait plus l'être qu'en notre temps avec les deux mille trois cent cinquante-huit représentations de la décennie 1951-1960.

---

* *A Molière*. Stances de M. Gondinet, dites par Coquelin.



Le bi-centenaire de la mort de Molière avait été célébré en 1873, au théâtre Ventadour, sur l'initiative de Ballande, ancien pensionnaire de la Comédie-Française. Un *Musée de Molière* fut alors installé dans le foyer du théâtre. Les fêtes du tricentenaire eurent lieu du 7 janvier 1922 au 20 février, puis du 21 juin au 14 juillet. Toute l'œuvre de Molière se déroula de soir en soir sous les yeux du public, et le travail de « ses » comédiens, à cette occasion, éblouit Paris. Par trois fois, le spectacle se termina par un magnifique et pittoresque défilé des personnages de Molière, inspiré par la composition picturale du sociétaire Geffroy. La matinée du 15 janvier fut gratuite. Le soir, le Gouvernement reçut les représentants des nations étrangères; le lendemain ceux de l'Université et des grandes écoles.

C'est en 1937 que le doyen des Comédiens lut pour la première fois, en scène, devant ses camarades réunis autour du buste de Molière, le poignant récit que fait Grimarest de la mort de Molière.

En 1962, un hommage très émouvant fut rendu au comédien-auteur sous le titre *La Troupe du Roy*, habile montage, conçu par M. Paul-Emile Deiber, d'extraits du registre de La Grange et des comédies de Molière.

Lorsque les Comédiens français, chaque année, au soir du 15 janvier, s'assemblent avec gravité autour du fauteuil du *Malade imaginaire*, la présence de Molière est sensible dans sa maison.

SYLVIE CHEVALLEY.

INDEX DES PERSONNAGES DU THÉATRE DE MOLIÈRE

Acante : *Mélicerte.*
Acaste : *Le Misanthrope.*
Adraste : *Le Sicilien.*
Aegiale : *Psyché.*
Agénor : *Psyché.*
Aglante : *La Princesse d'Elide.*
Aglaure : *Psyché.*
Agnès : *L'Ecole des Femmes.*
Alain : *L'Ecole des Femmes.*
Albert : *Dépit amoureux.*
Alcandre : *Les Fâcheux.*
Alcantor : *Le Mariage forcé.*
Alceste : *Le Misanthrope.*
Alcidas : *Le Mariage forcé.*
Alcidor : *Les Fâcheux.*
Alcippe : *Les Fâcheux.*
Alcmène : *Amphitryon.*
Almanzor : *Les Précieuses ridicules.*
Alonse (Dom) : *Dom Juan.*
Alphonse (Dom) : *Dom Garcie de Navarre.*
Alvar (Dom) : *Dom Garcie de Navarre.*
Aminte : *L'Amour médecin.*
Amour (L') : *Psyché.*
Amphitryon : *Amphitryon.*
Anaxarque : *Les Amants magnifiques.*
Andrée : *La Comtesse d'Escarbagnas.*
Andrès : *L'Etourdi.*
Angélique : *La Jalousie du Barbouillé - George Dandin - Le Malade imaginaire.*
Anselme : *L'Etourdi - L'Avare.*
Apothicaire (L') : *Monsieur de Pourceaugnac.*
Arbate : *La Princesse d'Elide.*
Archers : *Monsieur de Pourceaugnac.*
Argan : *Le Malade imaginaire.*
Argante : *Les Fourberies de Scapin.*
Argatiphontidas : *Amphitryon.*
Ariste : *L'Ecole des Maris - Les Femmes savantes.*
Aristione : *Les Amants magnifiques.*
Aristomène : *La Princesse d'Elide.*
Armande : *Les Femmes savantes.*
Arnolphe : *L'Ecole des Femmes.*
Arsinoé : *Le Misanthrope.*
Ascagne : *Dépit amoureux.*
Avocats : *Le Médecin volant - Monsieur de Pourceaugnac.*

Bahys (Monsieur) : *L'Amour médecin.*
Ballet (Le) : *L'Amour médecin.*
Barbouillé (Le) : *La Jalousie du Barbouillé.*
Basque : *Le Misanthrope.*
Béjart : *L'Impromptu de Versailles.*
Béjart (Mademoiselle) : *L'Impromptu de Versailles.*
Béline : *Le Malade imaginaire.*
Bélise : *Les Femmes savantes.*
Béralde : *Le Malade imaginaire.*
Berger enjoué : *La Pastorale comique.*
Bobinet (Monsieur) : *La Comtesse d'Escarbagnas.*
Bonnefoy (Monsieur) : *Le Malade imaginaire.*
Brécourt : *L'Impromptu de Versailles.*
Brindavoine : *L'Avare.*

Caritidès : *Les Fâcheux.*
Carle : *Les Fourberies de Scapin.*
Carlos (Dom) : *Dom Juan.*
Cathau : *La Jalousie du Barbouillé.*
Cathos : *Les Précieuses ridicules.*
Célie : *L'Etourdi - Sganarelle.*
Célimène : *Le Misanthrope.*
Champagne : *L'Amour médecin.*
Charlotte : *Dom Juan.*
Chorèbe : *Les Amants magnifiques.*
Chrysalde : *L'Ecole des Femmes.*
Chrysale : *Les Femmes savantes.*
Cidippe : *Psyché.*
Claude (Dame) : *L'Avare.*
Claudine : *George Dandin.*
Cléante : *Tartuffe - L'Avare - Le Malade imaginaire.*

Cléanthis : *Amphitryon.*
Cléomène : *Psyché.*
Cléon : *Les Amants magnifiques.*
Cléonice : *Les Amants magnifiques.*
Cléonte : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Climène : *La Critique de l'Ecole des Femmes - Le Sicilien.*
Clitandre : *L'Amour médecin - Le Misanthrope - George Dandin - Les Femmes savantes.*
Clitidas : *Les Amants magnifiques.*
Colin : *George Dandin.*
Comédie (La) : *L'Amour médecin.*
Commissaire (Le) : *L'Ecole des Maris - L'Avare.*
Commissaire (Clerc du) : *L'Avare.*
Clymène : *Les Fâcheux.*
Comte (Le) : *La Comtesse d'Escarbagnas.*
Comtesse d'Escarbagnas (La) : *La Comtesse d'Escarbagnas.*
Coridon : *La Pastorale comique.*
Corinne : *Mélicerte.*
Courrier (Un) : *L'Etourdi.*
Covielle : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Criquet : *La Comtesse d'Escarbagnas.*
Cuisiniers : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Cynthie : *La Princesse d'Elide.*

Damis : *Les Fâcheux - Tartuffe.*
Dandin (George) : *George Dandin.*
Danseurs : *Le Bourgeois gentilhomme - Monsieur de Pourceaugnac.*
Daphné : *Mélicerte.*
De Brie (Mademoiselle) : *L'Impromptu de Versailles.*
Des Fonandrès (Monsieur) : *L'Amour médecin.*
Diafoirus (Monsieur) : *Le Malade imaginaire.*
Diafoirus (Thomas) : *Le Malade imaginaire.*
Dieu d'un fleuve (Le) : *Psyché.*
Dimanche (Monsieur) : *Don Juan.*
Docteur (Le) : *La Jalousie du Barbouillé.*
Dorante : *Les Fâcheux - La Critique de l'Ecole des Femmes - Le Bourgeois gentilhomme.*
Dorimène : *Le Mariage forcé - Le Bourgeois gentilhomme.*
Dorine : *Tartuffe.*
Du Bois : *Le Misanthrope.*
Du Croisy : *Les Précieuses ridicules - L'Impromptu de Versailles.*
Du Croisy (Mademoiselle) : *L'Impromptu de Versailles.*
Du Parc (Mademoiselle) : *L'Impromptu de Versailles.*

Egyptiennes : *Le Mariage forcé.*
Eliante : *Le Misanthrope.*
Elise : *Dom Garcie de Navarre - La Critique de l'Ecole des Femmes - L'Avare.*
Elmire : *Tartuffe.*
Elvire : *Dom Garcie de Navarre - Dom Juan.*
Enrique : *L'Ecole des Femmes.*
Eraste : *Dépit amoureux - Les Fâcheux - Monsieur de Pourceaugnac.*
Ergaste : *L'Etourdi - L'Ecole des Maris.*
Eriphile : *Les Amants magnifiques.*
Eroxène : *Mélicerte.*
Esclaves : *Le Sicilien.*
Euryale : *La Princesse d'Elide.*
Exempt (Un) : *Tartuffe - Monsieur de Pourceaugnac.*

Filène : *La Pastorale comique.*
Filerin (Monsieur) : *L'Amour médecin.*
Filinte : *Les Fâcheux.*
Fleurant (Monsieur) : *Le Malade imaginaire.*
Flipote : *Tartuffe.*
Francisque : *Dom Juan.*
Frosine : *Dépit amoureux. - L'Avare.*

Galopin : *La Critique de l'Ecole des Femmes.*
Garcie (Dom) : *Dom Garcie de Navarre.*
Garçons tailleurs : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Garde (Un) : *Le Misanthrope.*
Georgette : *L'Ecole des Femmes.*
Géronimo : *Le Mariage forcé.*
Géronte : *Le Médecin malgré lui - Les Fourberies de Scapin.*
Gorgibus : *La Jalousie du Barbouillé - Le Médecin volant - Les Précieuses ridicules - Sganarelle.*
Gros-René : *Le Médecin volant - Dépit amoureux - Sganarelle.*
Guillaume (Monsieur) : *L'Amour médecin.*
Gusman : *Dom Juan.*

Hali : *Le Sicilien.*
Harpagon : *L'Avare.*
Harpin (Monsieur) : *La Comtesse d'Escarbagnas.*
Henriette : *Les Femmes savantes.*

Hervé (Mademoiselle) : *L'Impromptu de Versailles.*
Hippolyte : *L'Etourdi.*
Horace : *L'Ecole des Femmes.*
Hyacinthe : *Les Fourberies de Scapin.*

Ignès : *Dom Garcie de Navarre.*
Iphicrate : *Les Amants magnifiques.*
Iphitas : *La Princesse d'Elide.*
Iris : *La Pastorale comique.*
Isabelle : *L'Ecole des Maris.*
Isidore : *Le Sicilien.*

Jacqueline : *Le Médecin malgré lui.*
Jacques (Maître) : *L'Avare.*
Jeannot : *La Comtesse d'Escarbagnas.*
Jodelet : *Les Précieuses ridicules.*
Josse (Monsieur) : *L'Amour médecin.*
Joueurs d'instruments : *Le Bourgeois gentilhomme - Monsieur de Pourceaugnac.*
Jourdain (Monsieur) : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Jourdain (Madame) : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Juan (Dom) : *Dom Juan.*
Julie : *Monsieur de Pourceaugnac - La Comtesse d'Escarbagnas.*
Julien : *Les Femmes savantes.*
Jupiter : *Amphitryon - Psyché.*

La Flèche : *L'Avare.*
La Grange : *Les Précieuses ridicules - L'Impromptu de Versailles.*
La Merluche : *L'Avare.*
La Montagne : *Les Fâcheux.*
Laquais : *Le Bourgeois gentilhomme - Le Sicilien.*
La Ramée : *Dom Juan.*
La Rapière : *Dépit amoureux.*
La Rivière : *Les Fâcheux.*
La Thorillière : *L'Impromptu de Versailles.*
La Violette : *Dom Juan.*
Léandre : *L'Etourdi - Le Médecin malgré lui - Les Fourberies de Scapin.*
Lélie : *L'Etourdi - Sganarelle.*
Léonor : *L'Ecole des Maris.*
L'Epine : *Les Femmes savantes.*
L'Espine : *Les Fâcheux.*
Lisette : *L'Ecole des Maris - L'Amour médecin.*
Lope (Dom) : *Dom Garcie de Navarre.*
Louis (Dom) : *Dom Juan.*
Louison : *Le Malade imaginaire.*
Loyal (Monsieur) : *Tartuffe.*
Lubin : *George Dandin.*
Lucas : *Le Médecin malgré lui.*
Lucette : *Monsieur de Pourceaugnac.*
Lucile : *Le Médecin volant - Dépit amoureux - Le Bourgeois gentilhomme.*
Lucinde : *L'Amour médecin - Le Médecin malgré lui.*
Lucrèce : *L'Amour médecin.*
Lycarsis : *Mélicerte.*
Lycas : *La Princesse d'Elide - La Pastorale comique - Psyché.*
Lycaste : *Le Mariage forcé.*
Lysandre : *Les Fâcheux.*
Lysidas : *La Critique de l'Ecole des Femmes.*

Macroton (Monsieur) : *L'Amour médecin.*
Magdelon : *Les Précieuses ridicules.*
Maître à danser : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Maître d'armes : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Maître de musique : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Maître de musique (Elève du) : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Maître de philosophie : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Maître tailleur : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Mariane : *Tartuffe - L'Avare.*
Marinette : *Dépit amoureux.*
Marotte : *Les Précieuses ridicules.*
Marphurius : *Le Mariage forcé.*
Marquis (Le) : *La Critique de l'Ecole des Femmes.*
Martine : *Le Médecin malgré lui - Les Femmes savantes.*
Mascarille : *L'Etourdi - Dépit amoureux - Les Précieuses ridicules.*
Masques : *L'Etourdi.*
Mathurine : *Dom Juan.*
Maures : *Le Sicilien.*
Mélicerte : *Mélicerte.*
Médecins : *Monsieur de Pourceaugnac.*
Mercure : *Amphitryon.*
Métaphraste : *Dépit amoureux.*
Molière : *L'Impromptu de Versailles.*
Molière (Mademoiselle) : *L'Impromptu de Versailles.*
Mopse : *Mélicerte.*
Moron : *La Princesse d'Elide.*
Musiciennes : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Musiciens : *Le Bourgeois gentilhomme - Le Sicilien - Monsieur de Pourceaugnac.*

Musique (La) : *L'Amour médecin.*
Myrtil : *Mélicerte.*

Naucratès : *Amphitryon.*
Nérine : *Monsieur de Pourceaugnac - Les Fourberies de Scapin.*
Nicandre : *Mélicerte.*
Nicole : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Notaire (Le) : *L'Ecole des Maris - L'Amour médecin - Les Femmes savantes.*
Nuit (La) : *Amphitryon.*

Octave : *Les Fourberies de Scapin.*
Opérateur (L') : *L'Amour médecin.*
Orante : *Les Fâcheux.*
Orgon : *Tartuffe.*
Ormin : *Les Fâcheux.*
Oronte : *L'Ecole des Femmes - Le Misanthrope - Monsieur de Pourceaugnac.*
Orphise : *Les Fâcheux.*

Pancrace : *Le Mariage forcé.*
Pandolfe : *L'Etourdi.*
Pâtre (Un) : *La Pastorale comique.*
Paysan (Un) : *Monsieur de Pourceaugnac.*
Paysanne (Une) : *Monsieur de Pourceaugnac.*
Pèdre (Dom) : *Dom Garcie de Navarre - Le Sicilien.*
Pernelle (Madame) : *Tartuffe.*
Perrin : *Le Médecin malgré lui.*
Phaène : *Psyché.*
Philaminte : *Les Femmes savantes.*
Philinte : *Le Misanthrope.*
Philis : *La Princesse d'Elide.*
Pierrot : *Dom Juan.*
Polidas : *Amphitryon.*
Polidore : *Dépit amoureux.*
Porteurs : *Les Fourberies de Scapin.*
Porteurs de chaise : *Les Précieuses ridicules.*
Posiclès : *Amphitryon.*
Pourceaugnac (Monsieur de) : *Monsieur de Pourceaugnac.*
Princesse d'Elide (La) : *La Princesse d'Elide.*
Psyché : *Psyché.*
Purgon (Monsieur) : *Le Malade imaginaire.*

Ragotin : *Dom Juan.*
Robert (Monsieur) : *Le Médecin malgré lui.*
Roi (Le) : *Psyché.*

Sabine : *Le Médecin volant.*
Sbrigani : *Monsieur de Pourceaugnac.*
Scapin : *Les Fourberies de Scapin.*
Scaramouche : *L'Amour médecin.*
Sénateur (Le) : *Le Sicilien.*
Sganarelle : *Le Médecin volant - Sganarelle - L'Ecole des Maris - Le Mariage forcé - Dom Juan - L'Amour médecin - Le Médecin malgré lui.*
Sganarelle (Femme de) : *Sganarelle.*
Sganarelle (Un parent de) : *Sganarelle.*
Silvestre : *Les Fourberies de Scapin.*
Simon (Maître) : *L'Avare.*
Sosie : *Amphitryon.*
Sostrate : *Les Amants magnifiques.*
Sotenville (Monsieur de) : *George Dandin.*
Sotenville (Madame de) : *George Dandin.*
Spectre (Un) : *Dom Juan.*
Statue du commandeur (La) : *Dom Juan.*
Suisses : *Monsieur de Pourceaugnac.*
Suivant (Un) : *La Princesse d'Elide.*
Suivante de Célie (La) : *Sganarelle.*

Tartuffe : *Tartuffe.*
Théocle : *La Princesse d'Elide.*
Thibaut : *Le Médecin malgré lui.*
Tibaudier (Monsieur) : *La Comtesse d'Escarbagnas.*
Timoclès : *Les Amants magnifiques.*
Toinette : *Le Malade imaginaire.*
Tomès (Monsieur) : *L'Amour médecin.*
Trissotin : *Les Femmes savantes.*
Trivelins : *L'Amour médecin.*
Trufaldin : *L'Etourdi.*
Tyrène : *Mélicerte.*

Uranie : *La Critique de l'Ecole des Femmes.*

Vadius : *Les Femmes savantes.*
Valère : *La Jalousie du Barbouillé - Le Médecin volant - Dépit amoureux - L'Ecole des Maris - Le Médecin malgré lui - Tartuffe - L'Avare.*
Vénus : *Psyché.*
Vénus (Une fausse) : *Les Amants magnifiques.*
Vicomte (Le) : *La Comtesse d'Escarbagnas.*
Villebrequin : *La Jalousie du Barbouillé - Sganarelle.*
Violons : *Les Précieuses ridicules.*
Voisines : *Les Précieuses ridicules.*

Zaïde : *Le Sicilien.*
Zéphire (Le) : *Psyché.*
Zerbinette : *Les Fourberies de Scapin.*

TABLE DES MATIÈRES

Léon CHANCEREL :
Molière, cet inconnu... 3

Georges MONGRÉDIEN :
Que sait-on de Molière? 7

Madeleine HORN-MONVAL :
Petite chronologie moliéresque 15

Pierre BRISSON :
Molière. Ses œuvres et lui 27

DUSSANE :
Molière acteur et chef de troupe 35

Jean-Louis LOISELET :
Jean-Baptiste Poquelin, bourgeois de Paris 41

Sylvie CHEVALLEY :
Molière à la Comédie-Française 49
— Etat des représentations (1658-1680) 52
— Etat des représentations (1680-1967) 54-55
— Graphique des représentations 58

Index des personnages du théâtre de Molière 61

Edition mise à jour au 31 juillet 1967.

S.I.P.E., Paris

Quelques ouvrages sur Molière

Audiberti (J.). — *Molière dramaturge* (L'Arche, Paris, 1954).

Bray (R.). — *Molière, homme de théâtre* (Mercure de France, Paris, 1954).

Brisson (P.). — *Molière, sa vie dans ses œuvres* (Gallimard, Paris, 1942).

Descotes (M.). — *Les Grands Rôles du théâtre de Molière* (Presses Universitaires de France, Paris, 1960).

Dussane. — *Un Comédien nommé Molière* (Plon, Paris, 1956).

Fabre (E.). — *Notre Molière* (Albin Michel, Paris, 1951).

Grimarest (J.-L. Le Gallois, sieur de). — *La Vie de M. de Molière.* Edition critique par G. Mongrédien (Publications de la Société d'Histoire du Théâtre, Brient, Paris, 1955).

Guibert (A.-J.). — *Bibliographie des œuvres de Molière publiées au XVIIe siècle* (C.N.R.S., Paris, 1961).

Jurgens (M.) et Maxfield-Miller (E.). — *Cent ans de recherches sur Molière, sur sa famille et sur les comédiens de sa troupe* (Imprimerie Nationale, Paris, 1963).

Loiselet (J.-L.). — *De quoi vivait Molière?* (Editions des Deux-Rives, Paris, 1950).

Mongrédien (G.). — *La Vie privée de Molière* (Hachette, Paris, 1950).
— *Recueil des textes et des documents du XVIIe siècle relatifs à Molière* (C.N.R.S., Paris, 1965).

Simon (A.). — *Molière par lui-même* (Editions du Seuil, Paris, 1957).

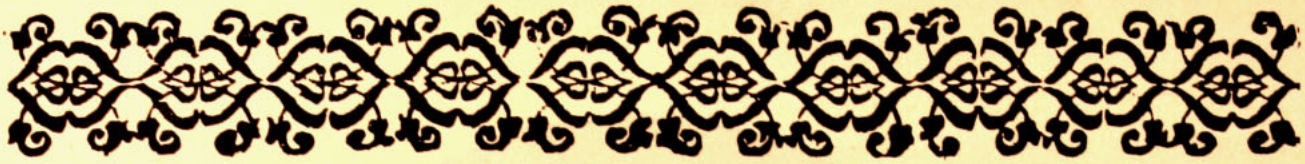
l'exercice d'un métier qu'il aimait! Il en sut tirer la pleine jouissance : pensons, entre autres, aux fêtes de Versailles...

Il s'est trouvé de graves critiques pour dire : « Pauvre Molière! L'auteur du *Misanthrope* obligé de fabriquer en hâte, sur commande, des divertissements royaux!... » Moi, je dis : « Heureux Molière! ». Il eut des jardins, des jets d'eau, des fontaines jaillissantes, des grottes, de verts bosquets pour lieu théâtral, avec à l'horizon la libre campagne que le roi s'était réservée pour ses chasses. Il commandait à des centaines d'assistants, comédiens, chanteurs, musiciens, acrobates, danseurs ou jardiniers avec, pour complices, Vigarani, Lenôtre et Lulli! Il put dépenser sans compter pour donner vie aux créatures nées de sa fantaisie! Quel plaisir! quel enivrement!

***

Un grand comédien trop tôt disparu me dit un jour : « J'admire Racine, j'admire Corneille, *j'aime* Molière. » Après tant de siècles, il a le rare privilège d'être resté pour nous ce qu'il fut pour ses comédiens, non seulement un *patron* prestigieux, un maître incomparable, un parfait modèle de ce que devrait être un chef de troupe, mais aussi un « camarade ». Et nous savons, au théâtre, tout ce que ce mot — l'un des plus beaux du monde — peut contenir de chaleur humaine, de fraternité, d'abnégation, d'obscur dévouement et de courage quotidien.

Léon CHANCEREL.



QUE SAIT-ON DE MOLIÈRE?

A la vérité, peu de choses, et, en tout cas, beaucoup moins que nous n'en voudrions savoir.

Molière ne nous a laissé ni un manuscrit, ni une lettre; disparition totale, inexpliquée et mystérieuse, mais nous voilà déjà privés d'un seul coup d'une source d'information abondante pour les autres grands écrivains du XVIIe siècle. Du moins possédons-nous son œuvre où nous pourrons rechercher des allusions à sa vie privée, — il y en a, quoi qu'on en ait pu dire, et c'est La Grange lui-même qui l'affirme — et des témoignages de sa pensée sur quelques grands problèmes de l'époque.

Faisons maintenant le tour des témoignages contemporains sur Molière. Ce sera vite fait. Il y a d'abord les libelles et les pamphlets; ce sont les sources les plus copieuses et les plus riches en indications sur l'accueil fait aux comédies de Molière les plus discutées : *Les Précieuses ridicules, Le Cocu imaginaire, L'Ecole des Femmes, Tartuffe, Dom Juan* et *Le Misanthrope*. Œuvres de polémique, d'où la calomnie et l'injure ne sont pas exclues, elles abondent en renseignements précieux sur les péripéties des luttes que Molière eut à soutenir contre les dévots et les comédiens royaux ligués contre lui. Elles ne doivent évidemment être utilisées qu'avec circonspection, après examen critique; mais elles reflètent fidèlement les passions du moment, les partis pris, les manœuvres, les critiques répandues dans le public contre ses œuvres.

Viennent ensuite les gazettes : qu'il s'agisse des gazettes rimées de Loret et de ses continuateurs ou de l'officielle *Gazette*, elles nous apportent quelques précisions sur la date des représentations des comédies de Molière, et parfois sur la distribution et les réactions du public.

MOLIÈRE JEUNE
Portrait attribué à Pierre Mignard